

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 110 (1974)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif



Photo E.F.G.S. - Macolin

Communiqués

Sport

Journées Sportives Suisses des Enseignants 1974

Lieu : Locarno, les 31 août et 1^{er} septembre 1974.

Epreuves : Jeux basket hommes et dames (2×12 min); volley H + D $2 \times 7\frac{1}{2}$ min); football, 6 joueurs et un gardien.

Société suisse des maîtres de gymnastique Commission technique

Cours de printemps 1974

N° 27 Natation en bassin d'apprentissage / Neuchâtel 8-11 avril, direction en français. Introduction du travail en bassin d'apprentissage. Perfectionnement dans tous les styles. Conditions d'admission : maîtrise d'au moins 2 styles de nage.

N° 32 Excursion et plein-air (J + S 1) / Tenero 1-6 avril, direction en allemand.

N° 39 Handball / Thoune 16-20 avril, direction en allemand. Perfectionnement au jeu de handball, le cours est dirigé par des moniteurs de la société suisse de handball.

N° 43 Direction de camps et d'excursions à ski / Grand-Saint-Bernard 1-6 avril, direction en français (J + S 1). Il est indispensable de se présenter à ce cours en bonne condition physique et au bénéfice d'une connaissance moyenne de la technique de ski.

N° 49 Formation de moniteur de ski scolaire 2 (J + S 2) / Andermatt 15-20 avril, direction en allemand. Le certificat de moniteur 1 doit être joint à l'inscription.

Remarques :

1. Ces cours sont réservés aux membres du corps enseignant officiellement reconnus.
2. Si le nombre des places disponibles est suffisant, les candidats au diplôme fédéral d'éducation physique, au brevet de maître secondaire peuvent être admis aux cours.
3. Une subvention proportionnelle au

Compétitions individuelles :

- a) triathlon D 80 m, longueur, balle ; H 100 m, hauteur, boulet 5 kg.
- b) natation H + D 50 m libre ;
- c) orientation, cours par couples (H + D) ;
- d) relais circulaire 4 \times 100 m.

Le déplacement aura lieu le 30 août au soir. Il sera aux frais des participants.

Ceux et celles que cela intéresse sont priés de s'annoncer à A. Rayroux, Bergières 20, 1004 Lausanne, d'ici au 10 février.

prix de pension et le remboursement des frais de voyage, trajet le plus direct, du domicile au lieu de cours, seront alloués.

Inscriptions :

Au moyen d'une carte d'inscription auprès de M. Hansjörg Würmli, président de

Rencontre internationale de jeunes

En Avignon

13-27 juillet 1974

« L'ENFANT DANS LA CITÉ »

L'enfant occupe dans la cité une place importante : à l'école, au centre de loisirs, dans la rue, chez lui, etc. Tout devrait participer à son épanouissement, faciliter l'expression de ses besoins, développer ses facultés créatrices.

Mais le cadre de vie est-il toujours adapté à son épanouissement ? Les équipements socio-culturels — quand ils existent — sont-ils les outils d'expression et de création souhaités ?

Nous nous proposons, au cours de cette Rencontre, d'aborder des techniques d'animation et de création adaptées aux enfants (théâtre, danse, arts graphiques, poésie...) tout en considérant le cadre social et politique qui régit leur développement.

Cette session s'adresse plus particulièrem-

ment aux jeunes animateurs et enseignants de 18 à 25 ans.

Son programme comportera diverses activités et des spectacles dans le cadre du Festival d'Avignon.

La Rencontre se déroulera au Château de la Barbière qui, dans un cadre historique du XVIII^e siècle, offre le confort moderne de ses chambres collectives.

Situé à proximité immédiate de la ville, il évite les inconvénients du Festival tout en tirant profit de ses activités.

Prix : 550 francs.

Ce prix comprend l'hébergement, les repas, les excursions, les visites et l'ensemble des activités de la Rencontre, spectacles inclus.

Pour les jeunes Européens, remboursement de 50 % des frais de voyage grâce à une subvention du Fonds Européen pour la Jeunesse.

Inscription : OFFICO, 3, rue Récamier, 75341 Paris, CEDEX 07.

Formation des maîtres d'éducation physique

Diplôme fédéral N° 1

Un nouveau cours débutera le 4 septembre 1974.

Concours d'admission : avril-juin 1974.
Les inscriptions doivent être adressées

au Service des sports de l'Université de Lausanne et de l'EPFL, DFMEP, 11, route Cantonale, 1025 Saint-Sulpice, jusqu'au 1^{er} mars 1974, téléphone : 25 06 36, le matin.

SPG

Convocation

Vendredi 25 janvier 1974, à 20 h. 15, assemblée générale de la SPG, Université, salle 59.

Ordre du jour :

1. Réformes des études pédagogiques.
2. Enseignement de l'allemand à l'école primaire.
3. * Inspection des disciplines spéciales. Règlement de l'enseignement primaire.
4. Divers et propositions individuelles. Des décisions très importantes doivent être prises. Chaque membre doit se sentir directement concerné.

Le comité.

* Ce point prend un caractère de priorité. Il sera l'occasion pour chacun de s'exprimer au sujet de la correspondance adressée à tout le corps enseignant genevois le 18 janvier 1974.

Sommaire

Editorial	
Un processus irréversible ?	43
Une recherche... avec eux, par eux et non pour eux	
A propos de réforme scolaire...	44
Documents	
Le journal à l'école	45
Le journal à l'école primaire	46
La page du GREM	
Le journal scolaire réalisé par les grands élèves	48
Chronique mathématique	
Il n'y a pas que les jetons	50
Pratique de l'enseignement	
Enseignement et tiers monde	51
Radio scolaire	
Quinzaine du 28 janvier au 8 février	51
Les livres	
Tziganes, monde mystérieux	53
Education permanente. Fondement d'une politique éducative intégrée	53
Un mythe suisse qui a conquis le monde : Guillaume Tell	54
Grammaire en images, de l'orthographe à la pensée	54
Dessin et créativité	
Initiation au cinéma	55

éditeur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) :
François BOURQUIN, case postale
445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :
Jean-Claude BADOUX, En Collonges,
1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 379.

Prix de l'abonnement annuel :
Suisse Fr. 26.— ; **étranger** Fr. 35.—

Un processus irréversible ?

Un étrange personnage, le maître d'école de 1974. Tout à la fois décrié et honoré. Tout à la fois indispensable et quantité négligeable !

Bien que les méthodes d'analyse ne permettent pas encore de mesurer exactement la part qui revient à l'enseignant dans le processus d'acquisition des connaissances par les élèves, chacun se plaît à relever le rôle indispensable du maître dans ce processus.

Et ce rôle paraît toujours plus important à une époque où il convient non seulement d'apprendre aux élèves, mais encore de leur apprendre à apprendre ou mieux de leur apprendre à vouloir apprendre. De tous côtés on compte sur les maîtres pour rivaliser avec les puissantes mass media (un enfant américain passe 1200 heures par année devant le téléviseur et 800 heures devant son instituteur), pour remplacer les familles chancelantes, pour apprendre et vivifier les démocraties... Et dans ce même temps, malgré les discours de cantine chantant les très grands mérites de la fonction enseignante, la société permet que ce métier se dévalorise outrageusement. Quelles sont les causes de ce processus semble-t-il irréversible ?

Pour certains, la fonction enseignante n'est plus auréolée du prestige qu'elle détenait voici vingt ans. Les études secondaires s'étant heureusement généralisées, il n'y a plus aucun mérite d'étudier, de nos jours, jusqu'à vingt ans et plus. De très nombreux métiers exigent de longues formations, eux aussi. Il semble d'autre part que les exigences de certains instituts de formation, sous la pression de la pénurie, aient diminué. Peut-être n'est-il plus aussi difficile de devenir instituteur qu'auparavant ? Or notre jeunesse, quoi qu'on en dise, n'est pas toujours attirée par la facilité et elle aime donner à elle-même et aux autres la preuve qu'elle peut fournir de bonnes performances.

Du point de vue économique, les traitements des enseignants, bien qu'ayant été réaménagés, restent encore, à qualifications égales, en retard sur les salaires versés dans l'économie privée. Là encore l'appât n'est pas très consistant pour des jeunes élevés selon les canons de la société de consommation.

Quant aux possibilités de promotion, d'avancement dans la carrière, il faut bien reconnaître qu'elles sont assez limitées. Or nos jeunes peuvent hésiter à s'engager dans une voie qui n'offre que peu de chances de progresser sur le plan des responsabilités, des avantages matériels.

Des avantages de cette profession : une appréciable liberté d'action, une sécurité dans l'emploi ou des vacances non négligeables, notamment, deviennent peu à peu l'apanage, et nous nous en réjouissons pour eux, de nombreux travailleurs. Cinq ou six semaines de vacances par année parfois, horaire libre, accroissement des responsabilités, déhiérarchisation des rapports professionnels : si les conditions de travail s'allègent en général, signe heureux d'un progrès social, celles des enseignants ont plutôt tendance à s'aggraver.

Alors nous avons beau expliquer, nous les maîtres en place, à d'éventuels candidats à l'enseignement que la profession d'instituteur est fort généreuse dans les satisfactions qu'elle donne, certaines particularités de ce métier font que trop de jeunes s'en détournent et préfèrent trouver leur bonheur ailleurs. Et pourtant nos classes ont tellement besoin d'eux !

Jean-Claude Badoux.

Une recherche... Avec eux, par eux et non pour eux

CDIP

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique. (A créé la commission chargée d'étudier l'« Enseignement secondaire de demain ».)

CIRCE I

Commission interdépartementale romande pour la coordination de l'enseignement primaire. (Programmes primaires 1 à 4.)

CIRCE II

(Programmes des années scolaires 5 et 6.)

CORMEP

Commission romande des moyens d'enseignement primaire.

IRDP

Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques (Neuchâtel).

CROCS

Centre de rationalisation et d'organisation des constructions scolaires (Lausanne).

CREPS

Conseil de la réforme et de la planification scolaires (Vaud).

Un rappel :

« La SPR estime qu'une réforme de grande envergure est nécessaire. Elle souligne que la participation effective des enseignants à tout projet de réforme est fondamentale. Elle demande que cette participation soit définie à différents niveaux. »

(Résolution n° 1 de l'Assemblée des délégués SPR, tenue à Neuchâtel le 1^{er} décembre 1973.)

A PROPOS DE RÉFORME SCOLAIRE...

Le sel n'a pas encore quitté la salière et le levain n'est pas encore entré dans la pâte

Un grand travail s'accomplit dans le domaine des structures, des programmes et des moyens d'enseignement.

Mais, qu'en est-il de l'étude d'éléments essentiels tels que : méthodes, relations enseignants/enseignés, école/parents ? Le décalage entre l'un et l'autre paraît évident.

Il semble que nous en arrivons à un point où, à force d'aménager en priorité et à bonne allure les structures et les programmes, on va rendre problématique toute évolution dans le domaine de l'éducation.

EST-CE CELA QU'ON VEUT ?

On élabore à nouveau des choix de connaissances et on prévoit leur transmission, branche par branche.

A quoi cela sert-il, si l'on ne se préoccupe pas en même temps, de façon continue, des finalités de l'école ? (encore peu explicitées). Pourquoi cette dichotomie ?

Et l'enfant là-dedans ?

Et les enseignants ?

Et les parents ?

Que sera cette institution, que l'on nomme école globale intégrée (et que l'on atomise : cours à options, cours à niveaux, cours d'aptitudes) ?

Sera-ce une école aux méthodes plus traditionnelles encore, plus sélectives aussi ?

EST-CE CELA QU'ON VEUT ?

Cours de recyclage, cours de formation continue, séminaires... On envisage même pour les enseignants la possibilité d'années ou de semestres sabbatiques (1 *).

Tout cela n'est-il pas à sens unique ?

Il serait bon de se demander si les cours de recyclage... ne devraient pas toucher aussi les chargés de réforme, les chercheurs en pédagogie, les inspecteurs, les directeurs... (*) .

Pourquoi pas, par exemple, une année sabbatique à plein temps à la tête d'une classe ?

Il deviendrait possible d'examiner les résistances au changement qui commencent à se manifester.

Les contacts entre chercheurs et praticiens se multiplieraient, s'approfondiraient, prendraient une qualité bien différente. Quelle initiation au travail de groupe, à la participation !

Est-ce cela qu'on veut ?

Henri Porchet.

(1 *) Rapport sur l'« Enseignement secondaire de demain », point 8.6.3.

(2 *) Idem., point 11.1.2.

Le journal à l'école

Sous l'égide de l'UNESCO, le Centre international d'enseignement supérieur du journalisme (CIESJ) de Strasbourg a organisé un colloque intitulé : « Le journal à l'école ». Une quarantaine de représentants de la presse et de l'enseignement, venus d'une quinzaine de pays, ont ainsi pu confronter des conceptions fort différentes de l'utilisation pédagogique de la presse.

Pour la Suisse, c'était la première occasion de se faire entendre à un tel colloque. Trois représentants d'un projet-pilote genevois lancé en 1972/73 se sont succédé à la tribune des conférenciers. **M. Jean-Claude Frachebourg**, directeur des études pédagogiques de l'enseignement secondaire à Genève, a esquisqué l'organisation du projet-pilote et sa place dans le système de l'éducation. **M. René Duboux**, président du groupe « Enseignement secondaire supérieur » dans le cadre du projet, a décrit les expériences pédagogiques. **M. Janos Toth**, privat-docent à l'Université de Genève, consultant de l'Union genevoise des éditeurs de journaux, a parlé des possibilités que peut offrir l'utilisation systématique des journaux dans l'enseignement. Les résultats du colloque ont montré que la Suisse s'est placée à l'avant-garde des pays qui, comme les pays scandinaves, ont officiellement reconnu l'utilisation des journaux comme moyen pédagogique auxiliaire.

Les constatations générales qui ont inspiré les travaux du colloque furent d'une part la crise de l'éducation et d'autre part la nécessité d'assurer le droit à l'éducation pour tout le monde. L'éducation tend de plus en plus à s'adresser à l'ensemble de la société, à s'étendre sur la vie entière de l'individu. Le droit à l'éducation vise l'épanouissement de la personnalité, de manière à permettre à chacun de jouer un rôle utile dans la société. Pour satisfaire les exigences plus vastes posées par ces nouveaux principes, les moyens classiques de l'éducation sont nettement insuffisants. C'est pourquoi l'unanimité des participants était acquise d'avance à « l'introduction du journal à l'école ».

Selon les conclusions du colloque, l'introduction du journal à l'école peut répondre à trois fonctions :

1. L'étude du journal peut être un moyen de faire connaître **le caractère et le rôle de la presse comme institution sociale**. Il s'agit alors d'un

aspect de l'éducation civique prise au sens le plus large.

2. Le journal à l'école peut être l'instrument d'une **rénovation pédagogique** de l'étude de la plupart des disciplines.
3. L'examen des problèmes à travers la presse peut renforcer **l'étude du présent et la préparation de l'avenir**. En tous cas, l'utilisation prépondérante des journaux mettrait en question le rôle des manuels et impliquerait une modification de la conception générale des fonctions éducatives. C'est à ce sujet, en particulier dans l'évaluation des rapports entre le manuel et le journal que les opinions divergentes se sont le plus souvent manifestées.

L'initiation à la connaissance de la presse (étude du contenu des journaux, visite des installations de presse, connaissance de la composition d'un journal et des problèmes techniques qui s'y réfèrent) peut contribuer chez les élèves à une prise de conscience de la fonction de la presse dans la société et à un développement de l'esprit critique et de la tolérance.

Le journal comme **instrument d'une rénovation pédagogique** a provoqué une discussion suivie sur la base d'un grand nombre d'exemples :

- La **géographie** doit faire connaître la morphologie de notre planète, devenue un vaisseau cosmique surpeuplé, et les conditions de vie dans lesquelles vit la population de 3,5 milliards d'hommes et de femmes sur les cinq continents. Dans ce domaine, les possibilités d'utilisation des journaux sont énormes. Les journaux, leurs dépêches, images, articles et commentaires constituent une source inépuisable. Ceci est connu depuis longtemps. C'est pourquoi l'utilisation sporadique doit céder la place à une utilisation systématique.
- Les manuels d'**histoire** s'arrêtent en général à un passé plus ou moins lointain. Pour étudier l'histoire contemporaine et pour rendre plus vivante l'histoire des époques révoltes, les journaux actuels et les collections de journaux anciens jouent un rôle très important. Ici comme en géographie, c'est l'abondance de la documentation, le triage et la sélection des articles qui posent des problèmes. Pour éclairer le passé et préparer l'avenir, l'enseignement de l'histoire est plus que jamais lié à la vie : dans une telle optique, l'utilisation des jour-

naux nationaux et étrangers se révèle particulièrement efficace et indispensable.

- Les grands buts de la politique **économique contemporaine** (développement économique et social du tiers monde, restructuration de l'économie mondiale, gestion coordonnée des ressources naturelles de la planète) ne seront pas atteints tant que « les lecteurs moyens » n'auront pas compris les causes de la division de notre monde en pays riches et pauvres et les raisons des crises monétaires. Pourtant les pages économiques sont celles que le lecteur moyen et les jeunes gens lisent le moins. Les efforts toujours croissants des rédacteurs économiques pour la **popularisation** des notions économiques peuvent ouvrir des voies nouvelles. Ici la coopération journalistes-pédagogues peut avoir d'utiles résultats.
- L'**instruction civique**, axée jusqu'à maintenant sur l'initiation à la constitution du pays natal, est en train d'acquérir des dimensions nouvelles en s'élevant au niveau d'une grande région, voire d'un continent et jusqu'au niveau planétaire. Les efforts du Conseil de l'Europe, de l'UNESCO et des Nations Unies doivent être renouvelés et renforcés par l'utilisation des journaux et d'autres mass media.

On parle de plus en plus d'une **éducation pour la paix**. De nos jours, la paix est définie par le fonctionnement régulier et efficace d'une organisation mondiale basée sur la garantie collective des droits de l'homme. Pour que chaque être humain puisse s'épanouir et mener une vie paisible, il est indispensable qu'un nombre toujours croissant de jeunes et d'adultes apprennent à connaître les mécanismes des sociétés de la terre. L'éducation pour la paix en est à ses débuts, les manuels sont rarissimes ; l'utilisation des journaux doit donc combler les lacunes. Deux méthodes ont été mentionnées à ce sujet : la constitution de dossiers et la publication d'articles préparés selon un plan commun dans des journaux de divers pays. La constitution de dossiers est à la portée de tous les enseignants. Ces dossiers peuvent concerner les événements locaux (par exemple, développement de la commune de Meyrin, élaboré dans le Collège de la Gorette), mais aussi les événements mondiaux (25^e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, etc.). Pour la publication internationale d'une série d'articles, une proposition concrète a été soumise. Une équipe de rédaction et d'organisation inviterait, sous le patro-

nage de l'UNESCO, des spécialistes des différents pays européens à rédiger des articles sur l'écologie et la protection de l'environnement. La série d'articles serait publiée ensuite dans des journaux de différents pays européens, sinon simultanément, du moins pendant la même période. Les articles serviraient non seulement à renseigner l'opinion publique, mais à fournir du matériel aux écoles. Cette proposition de M. Toth fut bien accueillie par M. Naesselund, directeur du Département de la libre circulation de l'information de l'UNESCO, présent au colloque.

Introduction des journaux dans l'enseignement : à quel niveau ?

Selon l'avis des participants, l'emploi du journal peut avoir lieu à tous les niveaux. Il ne doit pas être exclu du jardin d'enfants (bandes dessinées, caricatures, etc.), de l'enseignement primaire et secondaire. C'est sans doute à l'échelon de l'enseignement primaire que son emploi est le plus facile, grâce à la liberté plus grande de l'enseignement et du fait que le maître dispose de l'en-

semble de l'emploi du temps. C'est en revanche à l'échelon du secondaire que le besoin est le plus grand, car c'est à cet âge que les jeunes gens commencent à être conscients des problèmes. A l'échelon supérieur (universités et écoles normales), des facilités de lecture doivent être accordées.

D'autre part, le colloque a souligné l'importance primordiale de la **formation des futurs enseignants**, qui doit comporter une initiation à l'emploi du journal à l'école. Des cours de **recyclage** pour tous les enseignants « en activité » doivent aussi être organisés, avec la collaboration des journalistes. A ce sujet, le colloque a pris connaissance des méthodes suédoises et danoises qui paraissent les mieux adaptées à la situation.

L'emploi du journal ne doit d'ailleurs pas être limité aux écoles. Il peut s'étendre à toutes les formes de groupements de jeunes, maisons de jeunes et même à la formation permanente des adultes.

*Janos Toth,
Unesco-Presse.
Oct-nov. 1973.*

Le journal à l'école primaire

Expérience-pilote dans les écoles primaires genevoises avec des élèves de 6 à 11 ans
par Micheline GIRARDIN et Roland PASCHE, instituteurs

« Il n'est pas impossible que, le jour où les écoliers apprendront à penser et liront les journaux (ou écouteront la radio) dans un tel esprit de discernement et de critique, les peuples eux-mêmes hésiteront davantage à se laisser mener précisément comme des écoliers. »

A. Théorie

Avant de se lancer dans un tel travail, il est nécessaire de croire à l'importance de l'information. C'est elle qui établit le contact entre la jeunesse et le monde qui l'entoure. Nous pensons que pour ne pas se laisser dominer et finalement écraser par cette information lorsqu'ils seront adultes, les enfants, dès l'école primaire, doivent apprendre à la maîtriser.

Approches de la pratique de l'information

- Journal de classe
- Visites de rédactions
- Dialogues avec des journalistes
- Revue de presse, etc.

A travers la *revue de presse*, l'enfant peut apprendre à s'informer et à s'exprimer.

a) APPRENDRE A S'INFORMER

Il est nécessaire de donner à l'enfant certaines connaissances élémentaires con-

cernant l'histoire de la communication, apparition et développement des divers modes d'informations.

Des exercices préalables pourront montrer l'importance : des rubriques quant à la surface occupée, des titres, des illustrations. On pourra aussi comparer deux publications.

A partir de là, il pourra se faire une réelle recherche d'informations sur un événement.

La revue de presse

Choix d'un événement (imposé ou libre).

1. Analyse technique de l'événement.

Titres ; cadrage et quantité ; illustrations ; variété des développements.

2. Compréhension

Vocabulaire ; relations avec d'autres événements antérieurs.

3. Faits et commentaires

Recherche des faits ; apprentissage de

l'objectivité (distinguer le fait et le commentaire). Cette distinction est très difficile à faire pour le jeune enfant.

b) APPRENDRE A S'EXPRIMER

Expression orale

Présentation des faits et commentaires de la presse avec documents à l'appui. Cet exposé permet d'apprendre à parler en public en suivant un canevas précis avec ordre et méthode. Il faut veiller à rester objectif et neutre dans cette présentation.

Documents

Passés de main en main (indiquer sources, dates, éventuellement les tendances...).

Fixés à un tableau de presse (différences apparaissent plus clairement ; permet une meilleure discussion ; en permanence dans la classe).

Discussion

Elle permet de confronter des opinions et ensuite de former un jugement personnel.

Le maître peut également exprimer son opinion en se gardant bien d'orienter le débat et d'influencer les enfants.

Il faut veiller à ce que le plus grand nombre puisse prendre la parole.

Le maître devra souvent montrer la complexité des événements, la presse quotidienne n'en montrant qu'une seule tranche.

En conclusion, les élèves peuvent, par écrit :

- soit exprimer leur propre opinion ;
- soit résumer les diverses tendances du débat.

Il est important de suivre l'évolution de l'événement dans les semaines à venir.

B. Pratique

DOSSIER 1 : LA CARICATURE

But

- rendre l'enfant sensible au dessin caricatural ;
- développer la capacité de synthèse (la caricature est une synthèse) ;
- comprendre le sens des symboles ;
- faire saisir la valeur de l'ironie même au sujet d'événements tragiques (guerre, etc.) ;
- montrer différentes formes d'expression d'un événement : dessin, texte...

Matériel

Caricatures découpées avec articles s'y rapportant.

Déroulement

1. Discussion générale

- Qu'est-ce qu'une caricature ?
- Pourquoi fait-on des caricatures ?
- Que peut-elle remplacer ?
- Qu'apporte-t-elle ?
- Sur quoi insiste-t-elle ?
- Dans quelle intention ?

Il existe deux sortes de caricature : de personnages ; de situation.
— Quelles sont leurs différences ?

2. Réflexion

En groupe de 3-4, les enfants étudient un ou deux dessins. On peut donner un schéma de recherche :

Personnages : Qui sont-ils ? Où sont-ils ? Que font-ils ?

Thèmes : A quel événement se rapporte le dessin ? Représente-t-il la réalité ? Quelles sont les déformations et les exagérations ?

Sens : Sur quoi insiste le dessinateur ? Que veut-il exprimer ? Quelle est la valeur de la caricature ?

3. Présentation

Successivement les groupes présentent à la classe ce qu'ils ont trouvé. Une discussion s'engage.

4. Exploitation

Les enfants caricaturent eux-mêmes des personnages, des situations. Ils sont pour cela obligés de les synthétiser.

Reconstruction du Vietnam du Nord



Exemple : La caricature du président Nixon extraite de la Tribune de Genève du 15.2.1973.

Qui est le personnage ?

Où se trouve-t-il ? Que fait-il ?

Dans quelle posture est-il ? Est-ce naturel pour lui ?

Pourquoi l'a-t-on dessiné de cette façon ?

Que dit-il ?

Pour quelles raisons fait-il ce travail ?

En rapport avec quel événement ?

Ce dessin transcrit-il la réalité ?

Qui symbolise Nixon ?

Que représentent les feuilles nouées aux branches ?

Quel est le sens de la caricature ?

Que veut dire le dessinateur ?

La posture de Nixon symbolise-t-elle quelque chose ?

DOSSIER 2 : LA VIOLENCE DANS LES JOURNAUX

Thème choisi à la suite d'une discussion.

But

- apprendre à dépouiller la presse selon un thème ;
- comprendre un texte actuel et l'analyser ;
- dépasser la lettre du texte pour trouver les causes et les conséquences de l'événement ;
- prendre conscience des différentes formes de violence et d'agression contre l'individu ;
- réfléchir à des solutions pour un tel problème aux niveaux individuel et collectif.

Matériel

Presse quotidienne genevoise.

Déroulement

1. Etablir par une discussion collective un schéma d'analyse des articles.

- Les faits .
- Les responsables
- Les victimes
- Les causes
- Les remèdes éventuels

2. Dépouillement et découpage dans les journaux des articles intéressants. Le dépouillement peut se faire quotidiennement par un groupe ou en une fois par tout le monde.

3. En groupe ou individuellement, les enfants analysent leur article selon le schéma. Rédaction de ce qu'ils ont trouvé.

4. Présentation des travaux à la classe et discussion. La discussion dépasse rapidement le cadre technique de l'analyse pour devenir un débat d'opinion sur l'événement. Les enfants sont amenés à se prononcer personnellement sur l'événement.

Développement du jugement, de la prise de conscience, voire de la prise de responsabilité face à l'événement.

DOSSIER 3 : LA PUBLICITÉ

But

- Développer le sens critique de l'enfant ;
- former son jugement ;
- lui permettre de considérer la publicité avec objectivité et lucidité ;
- lui donner la possibilité de se défendre face aux attaques qu'elle exerce sur lui ou à travers lui.

Matériel

Quotidiens genevois d'une semaine :

réclames choisies tirées des quotidiens.

Déroulement

- Introduction : la publicité dans son ensemble ;
- la publicité à l'intérieur des quotidiens ;
- analyse de réclames choisies ;
- exploitation.

1. Discussion collective

Qu'est-ce que la publicité ? Quelle est son utilité ? Qui fait-elle vivre ? Comment agit la publicité ? Comment se manifeste-t-elle ?

2. La publicité dans les quotidiens

Les quotidiens de la semaine sont distribués à des groupes de 4 à 5 élèves.

- Quelle est la proportion de publicité parue dans chaque quotidien ? (Tribune de Genève, La Suisse, Le Courrier, Journal de Genève, La Voix Ouïrière).

— De quel genre est cette publicité ?

- Retrouvez-vous plusieurs fois une même publicité ? Dans différents journaux, dans le même journal ?

3. Analyse de réclames choisies

Les réclames sont distribuées à des groupes.

- Qu'aimez-vous trouver dans une réclame ?

— Que détestez-vous ?

- Dans les réclames distribuées, quels sont les moyens par lesquels le publiciste a cherché à attirer le client ? (encadrer ou souligner).

4. Exemples

Réclames moyens publicitaires

- | | |
|---------|---|
| Fanta | prime pour enfants (corde à sauter) |
| Nescafé | économie, pourcentage de tasses gratuites |

- | | |
|-------------------------------------|---|
| Pneus Kléber | sécurité |
| Département TV-radio de la Placette | bizarre et amusant homme nu chantant dans sa baignoire, texte sans importance |

- | | |
|---------|--------------------|
| Zweifel | couleur sur 1 page |
| Knorr | concours |
| cinéma | violence |

- | | |
|-----------|--|
| livres | snobisme, reliures cuir |
| Spengler | curiosité, écriture spéculaire, sténo, mots cachés |
| spectacle | technique avancée |
| Toyota | superlatifs |

Les enfants présentent ensuite la réclame (produit - procédé publicitaire, technique, importance du texte, de l'image.)

Les élèves formulent leurs opinions sur les réclames. Ils tentent de définir l'impact de telle ou telle réclame.

En conclusion, ils résument par écrit les diverses opinions exprimées sur une réclame.

5. Exploitation

- Analyse d'autres moyens publicitaires;
- création de slogans ou d'affiches ;
- enquête.

DOSSIER 4 : REVUE DE PRESSE

Evénement

Choisi par les enfants — incendie d'un collège parisien.

Matériel

Tableau de presse constitué d'articles tirés des quotidiens genevois.

Déroulement

1. Recherche des faits

dans un premier article daté du 7 février, mettant en cause la construction du collège. Etablissement de relations avec d'autres incendies antérieurs. Matériaux dangereux avec l'appui de trois articles « Ces matériaux qui tuent ».

2. Nouvelle recherche des faits

dans des articles parus dès le 11 fé-

vrier révélant la culpabilité d'un enfant de 15 ans.

3. Présentation orale

des faits et commentaires de la presse par un élève, appuyé par un tableau de presse où sont collés des articles choisis.

4. Discussion

dans laquelle trois thèmes ont été dégagés :

- la société, l'école est-elle en partie responsable de l'acte commis par l'enfant ?
- une peine de 20 ans de prison est-elle appropriée à l'acte commis ?
- quelle aide pourrait-on apporter à cet enfant ?

Cette discussion fut très animée, les enfants firent preuve d'une très grande sensibilité.

La discussion a été résumée dans un texte écrit par l'élève ayant présenté les faits.

Tiré des « Documents pour l'enseignement », édités par la « Campagne d'éducation civique européenne - Association européenne des enseignants ».

façon d'imprimer le cliché photographique qui représente M. Walter ?

Bonnes salutations de la classe.

Olivier.

Olivier a assumé son rôle de lecteur ; il a formulé, avec ses camarades, un jugement ; il sera répondu à sa lettre.

Considérons maintenant un aspect psychologique de l'échange du journal :

Cette fois, deux élèves de Cheseaux écrivent :

Chers camarades,

Voici nos remarques au sujet de votre journal :

Le meilleur lino est celui du chat, qui est fait en plusieurs couleurs ; quant aux autres linos, ils sont intéressants aussi.

Nous trouvons que le dessin « un dimanche » aurait pu être mieux fait. Les textures sont bien limographiées.

Le meilleur texte est « un dimanche » de Juan, suivi de celui de Gennaro « une invitation ». La couverture est très bien illustrée mais nous n'y voyons pas le titre du journal.

Vous devriez signer vos dessins ; mais votre journal est quand même bien réussi.

Bonnes salutations.

Philippe et Joël.

Olivier reçoit personnellement cette lettre et la lit devant le conseil de classe. Jean est content de savoir que la création de son lino a été appréciée ; ses « collaborateurs » sont fiers d'avoir mis au point un procédé de polychromie à l'encre d'imprimerie qui plaît. Nous prenons bonne note des défauts signalés afin de nous perfectionner.

On notera que l'aspect du contenu de certains textes a frappé tout autant les lecteurs. Juan et Gennaro prennent ainsi, dans l'expression écrite, confiance en leurs possibilités.

Certes, la qualité littéraire des textes demeure souvent banale, chez nos grands élèves : nous entendons par là qu'ils racontent le plus souvent les faits quotidiens, très simplement et que, actuellement du moins, il n'y a pas de poète parmi eux !

Pourtant, c'est de l'abondance d'une expression libre que se dégage, de temps à autre, une certaine sensibilité à écrire ce qui est beau :

JE SUIS TOMBÉ AMOUREUX

de qui ? de quoi ?
je ne sais pas

d'une fille peut-être
d'un animal, pourquoi pas !
de la nature, sans doute !

La page du GREM

Le journal scolaire réalisé par les grands élèves

Dans nos classes, comme cela se pratique chez de nombreux collègues appliquant la pédagogie Freinet, nous éditons périodiquement un journal scolaire.

Celui-ci contient essentiellement les meilleurs textes libres que des élèves ont présenté à leurs camarades et que ceux-ci ont choisis lors d'une votation.

Nos journaux sont entièrement réalisés par les enfants — motivation importante dans la technique du texte libre — puis sont envoyés à nos correspondants... ou parfois même vendus à des parents ou à des amis intéressés au travail de la classe.

Mais voyons de plus près les diverses motivations que suscitent l'édition et l'échange de journaux scolaires.

Olivier, 15 ans, vient de recevoir le journal scolaire « FRIPOUILLE » envoyé par la classe de Cheseaux. Il le lit, en classe ou à domicile, après avoir programmé son travail dans son carnet journalier et sur un tableau spécial de la façon suivante :

20 septembre 73

journal « Fripouille » :
lecture ; préparer critique et lettre.

L'élève convient avec moi du jour où ce journal sera présenté selon les critères suivants :

- intérêt des textes ;

— techniques d'impression : propreté, nouveauté, beauté.

Le contenu de certains textes déclenche souvent des questions, de même que l'impression d'un cliché photographique — technique exceptionnelle pour beaucoup.

Autant d'éléments qui amènent Olivier à écrire à Cheseaux la lettre suivante :

Chers copains,

J'ai trouvé votre dernier journal très artistique.

Tous les textes sont très bien photocopiés, à part un : « Malaises ».

Pourriez-vous nous expliquer votre

d'une chose, non !
je suis tombé amoureux
de qui ? de quoi ?
je ne sais pas
du ciel je ne crois pas !
d'un nuage peut-être
de la lune, sans doute !
du soleil, oui !
je suis tombé amoureux

Lionel.

Comment naît le besoin de s'exprimer, d'écrire ?

Quelle est la part du maître ?

- par l'entretien, le plus fréquent possible ;
- par l'écoute, de ma part, de discussions durant la récréation, à la sortie, pendant la mise au point d'un croquis ou d'une maquette d'histoire ;
- à l'évocation d'un spectacle vu, à domicile, à la TV ;
- à l'occasion de commentaires qui surgissent de la lecture d'un quotidien local (chaque élève en reçoit un tous les 15 jours) ;
- à la lecture de nombreux journaux scolaires, qui stimulent l'envie d'écrire.

Au début, tout semble difficile : si les langues se délient — et parfois, tant s'en faut — les stylos ne courent guère sur le papier. La part du maître demeure alors prépondérante et il m'arrive d'écrire, sur-le-champ, au tableau noir, les idées émises.

Puis les essais timides, souvent maladroits ou confus se présentent. Peu à peu, mes interventions diminuent. Individuellement ou par groupe de deux, les élèves se mettent à écrire, libérés, quand il le faut, d'un travail prévu à l'emploi du temps.

La correction demeure collective pour le meilleur texte choisi ; elle est individuelle pour les autres. J'ai même un « assistant » fort en orthographe pour aider dans ses corrections individuelles, un camarade fort embarrassé...

Petit à petit, les textes choisis gagnent en diversité, en qualité : ils seront imprimés ou polycopiés.

Précisons qu'un texte moins plaisant est simplement mis au net dans le cahier de rédaction de l'auteur.

Ainsi considérée, la technique de l'expression libre, parlée puis écrite, apporte la preuve que la CRÉATIVITÉ occupe parmi nos adolescents, une place prépondérante. Elle est un facteur d'édification de la personnalité.

Pourquoi le journal scolaire ? Laissons la parole à C. Freinet :

« ...Par l'imprimerie et le journal sco-

laire, les « moments » mémorables de la vie de la classe sont fixés définitivement sous une forme qui défiera les ans. On ne sait plus ce que comportait le programme scolaire de ce lundi, mais on se souvient de la tranche de vie qu'on avait rédigée et imprimée, du journal dans lequel elle était incluse, des dessins et des lino qui la rehaussaient, des impressions échangées, des questions posées et des réponses qui y furent faites, des textes lus et des poèmes savourés. »

(C. Freinet : « Le Journal scolaire », édit. Rossignol.)

Dans nos classes, le fait est que si les textes étaient seulement consignés dans un cahier, il y a belle lurette que nos garçons auraient perdu l'envie d'écrire. Pourquoi ?

Le texte sert à se dire ; à communiquer un message, une création au-dehors. Le journal scolaire est donc le véhicule de la pensée de nos adolescents pour leurs camarades, leurs « échangeurs », les parents.

Il l'est encore pour les amis de notre école : l'imprimeur du coin qui nous donne du papier pour les feuilles et son solde d'encre ; le concierge qui prodigue force conseils et produits de nettoyage pour maintenir propre la classe ; les stagiaires, les visiteurs, l'inspecteur qui répond à chaque envoi.

Donc, nous éditons un journal scolaire.

Il convient alors d'évoquer le mécanisme des multiples activités et responsabilités qui gravitent autour de l'édition.

Tout comme dans une véritable imprimerie, les travaux suivants sont requis, transformant la classe — ou ce qui est mieux : un local annexe — en divers ateliers.

Seul ou aidé, l'auteur du plus beau texte compose à l'imprimerie, imprime puis replace les caractères. Il devra répondre de la qualité du travail de son équipe.

Ailleurs, les dactylographes font preuve de maîtrise et se concentrent sur le clavier

de la machine à écrire qui grave un stencil. Les polycopieurs (2 élèves) de l'atelier limographie ont juré de sortir 50 pages propres sans se maculer les doigts ou le visage. Les autres — on l'a vu — tâtonnent pour tirer des lino polychromes.

Pour réussir, tous ces élèves acceptent de se plier à des règles techniques précises, sans quoi il n'y a pas de réussite possible. La remise en ordre des ateliers est tout aussi importante.

« ...Le journal scolaire est le prototype de ce travail nouveau. Pour le mener à bien, l'enfant n'a plus besoin du stimulant des notes, du gain matériel ou de l'attrait du jeu.

Par le journal, l'enfant réussit : il réussit son texte qui devient page définitive diffusée dans le village et à travers l'espace ; il réussit sa gravure et ses dessins qui donnent majesté à l'œuvre collective. » (Freinet, ouvr. cité.)

A notre sens, les avantages pédagogiques, psychologiques, sociaux et scolaires du journal de classe sont évidents.

C'est au cours des mois que nos élèves atteignent ce degré dans la motivation de leur travail scolaire et le sens des responsabilités.

Les instituteurs, tout comme les élèves, sont alors soumis, pour autant qu'ils désirent vraiment changer l'école, à un tâtonnement perpétuel, à une constante remise en question des résultats acquis.

Diverses commissions du Groupe romand de l'Ecole moderne travaillent, à des niveaux scolaires allant de la classe enfantine à la classe supérieure, afin de former qui le désire.

Elles sont en mesure de conseiller, d'aider à introduire des techniques de l'Ecole moderne.

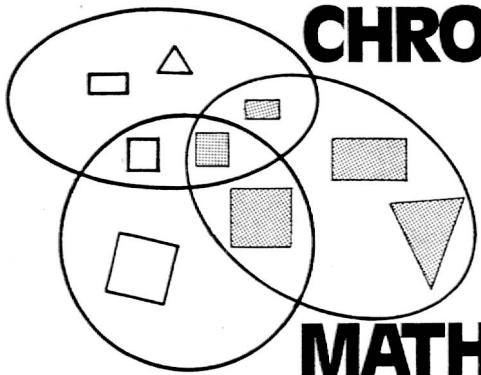
Pour adresse : GREM, rue Curtat 18, 1003 Lausanne.

J. Ribolzi, Lausanne
et Ph. Grand, Cheseaux.

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

corbaz sa
montreux



CHRONIQUE

Il n'y a pas que les jetons

Matériel : la maîtresse a effectué un tirage polycopié de la feuille ci-contre, à quelque 80 exemplaires ①. A la cisaille

1	1	1
1	1	1
100		10
10		10

Feuille format A4 à polycopier et découper en "billets"

①

elle a obtenu toute une série de billets marqués respectivement 1 10 100. Elle dispose d'agrafes, d'élastiques, d'enveloppes et d'une quantité de petits cartons portant les chiffres de 0 à 3, 4 ou 5, suivant dans quelle base elle désire travailler. Elle a préparé encore des cartons (format cahier environ) selon ce modèle ② qui doivent représenter la caisse, soit du postier, soit des personnes.

Motivation : Nous sommes à la poste, au guichet des versements. Le postier fait des liasses de billets et les fait tenir au moyen d'une agrafe. Supposons que nous travaillons en base cinq, il met donc 5 billets par liasse. Quand il a 5 liasses il en fait un paquet tenu par un élastique. Quand il a 5 paquets il les place dans une enveloppe.

Premier travail

Chaque enfant, ou chaque groupe de deux enfants autour de la table reçoit un certain nombre de billets. On forme les liasses, les paquets, peut-être les enveloppes et on les place sur le « carton-caisse ». On enregistre ensuite ce que l'on a obtenu sur le compteur au moyen des petits cartons portant les chiffres voulus. (Voir croquis ③).

Puis chaque postier reçoit une nouvelle somme de la maîtresse, par exemple quatorze billets 1. L'enfant forme d'abord 2 liasses, mais peut-être qu'avec celles qu'il a déjà il peut alors former un

enveloppes	paquets	liasses	billets
1	1	2	3

③

nouveau paquet, qui entraînera éventuellement une nouvelle enveloppe.

D'autres manipulations de ce genre suivent naturellement, en plus ou en moins avec la seule règle de former chaque fois que c'est possible des groupements d'ordre supérieur.

Deuxième travail

On peut remplacer la liasse par un billet 10. (Celui-ci ne signifiant évidemment pas dix, mais un groupement, soit cinq pour notre exemple de base cinq) et le paquet avec élastique par un billet 100 (signifiant grand groupement, soit 25 unités).

On instaure alors la possibilité de « changer » un billet 10 contre cinq billets 1 et vice versa ; un billet 100 contre cinq billets 10 ou 25 billets 1 ou toute autre combinaison possible.

On peut donner comme consigne d'avoir en caisse toujours le moins de billets possible, ou au contraire d'avoir en même temps des liasses et des billets 10, des paquets et des billets 100, mais toujours les chiffres du « compteur » doivent être corrects.

Troisième travail

On peut véritablement jouer à la poste : un enfant ou une équipe d'enfants joue le postier ; les autres vont à la poste pour payer des factures, ou recevoir de l'argent.

La maîtresse a préparé différentes possibilités sur des papiers qu'elle remet à chacun : facture du boulanger, de l'électricité ; le loyer à payer, ou une contravention. Il peut y avoir l'AVS de grand-mère à recevoir, ou le remboursement d'une assurance, etc.

Les enfants jouent alors véritablement avec toutes les formes de politesse que cela implique, et tiennent naturellement leur comptabilité à jour.

Quatrième travail

Il va de soi que ce matériel est polyvalent et qu'on peut l'utiliser dans toutes

②

Carton-caisse pour le 1^{er} travail

1000	100	10	1

Carton-caisse pour le 2^e travail

les bases, essentiellement trois, quatre et cinq, puis dix naturellement.

Utiliser un matériel de ce genre, c'est développer à la fois la manipulation, l'élocution, la numération, le calcul... et même la gentillesse envers autrui.

J.-J. Dessoulavy.

Une très bonne idée

Au lieu d'avoir toute une série de

chiffres sur petits cartons, une de mes collègues a imaginé de faire par chacun de ses élèves trois cubes selon le modèle paru dans l'« Educateur », N°35 de 1972, mais au lieu de placer des points, elle a fait écrire les six chiffres de base six, soit 0, 1, 2, 3, 4, 5, sur les six faces. Les enfants ne font alors que tourner au bon emplacement leurs cubes pour coder ce qu'ils obtiennent.

base de cet exemple comporte quatre parties pouvant être traitées en quatre heures de classe. Il a été conçu de manière à pouvoir être utilisé par tout enseignant, indépendamment de la méthode qu'il pratique (enseignement traditionnel ou moderne).

Ici encore il sera mis gratuitement à la disposition de l'instituteur intéressé toute la documentation nécessaire à l'exposé du thème proposé. Chaque élève trouvera dans un petit cahier les informations correspondantes ainsi que des pages d'exercice.

Ici encore il sera mis gratuitement à la disposition de l'instituteur intéressé toute la documentation nécessaire à l'exposé du thème proposé. Chaque élève trouvera dans un petit cahier les informations correspondantes ainsi que des pages d'exercice.

A qui s'adresser ?

Nous nous permettons d'inviter toutes les personnes qui souhaiteraient utiliser les thèmes « Nyeleti, garçon Africain » et « San Pedro de Casta, un village péruvien » dans le cadre de leur enseignement à nous en informer soit par écrit (une simple carte postale suffit) soit par téléphone (031 / 61 60 58 ou 61 21 18). Notre adresse est la suivante :

Service d'information du délégué à la coopération technique, Département politique fédéral, Eigerstrasse 73, 3003 Berne.

Nous prions instamment nos correspondants de bien vouloir faire mention des indications suivantes :

- nom et prénom ;
- adresse (éventuellement numéro de téléphone) ;
- degré scolaire ;
- nombre d'élèves auxquels s'adresse le matériel didactique demandé.

Nous enverrons à tous ces correspondants le matériel didactique demandé (y compris le nombre souhaité de cahiers d'élèves) jusqu'à épuisement de notre stock. Cet envoi sera effectué sans frais.

*Service d'information
du délégué
à la coopération technique.*

Radio scolaire

Quinzaine du 28 janvier au 8 février

POUR LES PETITS L'hiver avec deux ailes

« Hiver, vous n'êtes qu'un vilain », s'exclamait le poète Charles d'Orléans.

Est-ce aussi l'avis des oiseaux, dont Guy de Maupassant écrivait

« Dans les grands arbres nus que couvre le verglas,

Pratique de l'enseignement

Enseignement et tiers monde

UN MATERIEL DIDACTIQUE « PRÉT A L'EMPLOI »

L'expérience a montré que nombreux sont les enseignants désireux de pouvoir consacrer quelques heures de classe aux problèmes du tiers monde. Malheureusement, si la littérature qu'a inspirée ce sujet est abondante, elle s'avère généralement inadaptée aux exigences et aux particularités de l'enseignement. Il s'ensuit que l'instituteur ou le professeur intéressé devrait trouver le temps de compiler, d'adapter, de condenser d'innombrables ouvrages et documents et ceci en vue de quelques leçons seulement. Lorsqu'on sait à quel point sont aujourd'hui chargés les emplois du temps des enseignants, on conçoit fort bien que ceux-ci — quelle que soit leur bonne volonté — ne puissent se livrer à ce travail de bénédictin. Il était donc dans la logique des choses que de nombreuses demandes nous soient parvenues, portant toutes sur la même question : ne disposons-nous pas d'un matériel d'enseignement permettant une première approche des problèmes du tiers monde, d'une documentation en quelque sorte « prêt à l'emploi » et adaptée aux différents degrés scolaires ?

Par des enseignants pour des enseignants

Conscient de cette lacune et soucieux de la combler, le Service de la coopération technique a chargé, grâce au précieux concours de la Société pédagogique romande (SPR), des groupes de travail, composés d'enseignants exerçant leurs activités dans différents cantons de Suisse romande d'élaborer un « matériel didactique » appelé à couvrir quelques heures d'enseignement et devant permettre aux instituteurs intéressés d'initier leurs élèves aux conditions de vie des pays en voie de développement afin de les sensibiliser aux problèmes du tiers monde.

S'INSPIRER D'UN EXEMPLE CONCRET

Degré inférieur

Sous le titre « Nyeleti, garçon Africain », le matériel didactique élaboré à l'intention du degré 1^{re}-3^e classe vise à familiariser les jeunes enseignés avec certaines notions touchant la culture du cacao et la vie d'une famille africaine. Ce matériel didactique peut faire l'objet de trois ou quatre heures de classe.

Il pourra être en outre procédé à divers exercices connexes (langue, calcul, dessin et même chants africains) dans le cadre de ces leçons.

Pour la mise en pratique de ces dernières, il sera mis gratuitement à disposition de l'enseignant intéressé ainsi que de ses élèves tout le matériel nécessaire.

Degré moyen

« San Pedro de Casta, un village péruvien » est le titre du matériel didactique destiné au degré 4^e-6^e classe. On s'inspire, en l'occurrence également, d'un exemple concret. En raison de sa situation géographique, San Pedro de Casta — bourgade de 2500 habitants, haut perché dans les Andes — permet d'établir des comparaisons relativement aisées avec les conditions de vie régnant en Suisse.

Le matériel didactique élaboré sur la

Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ? »

A coup sûr, la saison hivernale met à rude épreuve les hôtes ailés de nos forêts. Et peut-être ceux qui vivent « à la montagne » — bouvreuil, perdrix des neiges, chocard, par exemple — plus encore que ceux à qui la plaine sert d'habitat.

En compagnie du moineau franc, Noëlle Sylvain emmène pour la quatrième fois ses jeunes auditeurs auprès des animaux qui affrontent les rigueurs de l'hiver et, plus spécialement ici, les oiseaux de montagne.

Au terme de ces quatre émissions, non seulement les élèves auront été sensibilisés aux difficultés que connaissent pour subsister en hiver un certain nombre d'animaux, mais ils seront mieux prêts à reconnaître quelques lois fondamentales de l'existence dans la nature (lutte pour la vie, adaptation au milieu, sélection naturelle).

(Lundi 28 janvier et jeudi 1^{er} février, à 10 h. 15, second programme.)

Les boîtes à musique

Le thème du centre d'intérêt de ce mois est certainement l'un des mieux propres à faire travailler l'imagination des enfants de 6 à 9 ans : n'y a-t-il pas, en effet, quelque chose de merveilleux dans ces « mystérieuses musiques » que dispensent toutes sortes de jouets ou objets-souvenirs munis d'un mécanisme caché ?

Dans la première émission qu'elle consacre à ce sujet, Simone Volet entraîne ses jeunes auditeurs chez un réparateur de boîtes à musique. C'est l'occasion de découvrir le secret de fabrication d'un oiseau chanteur, d'une serinette, d'un piano mécanique et d'une boîte à musique proprement dite.

Mais cette présentation comporte d'autres aboutissements : le fait de reconnaître, bien que d'être jouées mécaniquement en modifie le caractère, des mélodies connues ; et une invitation à donner corps, sous forme de dessins ou de bricolages, aux personnages de ces chansons...

(Lundi 4 et vendredi 8 février, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES MOYENS

Je présente ma localité

Les précédentes émissions de cette série ont incité, sous forme de concours qui ont connu un très grand succès, les élèves de 9 à 12 ans à s'intéresser de plus près au lieu d'implantation de leur localité, aux métiers de ses habitants, à son folklore et à son histoire. La présente émission est tournée vers « son avenir ». Pourquoi ?

D'ici une dizaine d'années, l'écolier

d'aujourd'hui sera l'homme engagé dans la vie économique et culturelle. Or, l'évolution, de nos jours, est très rapide, dans tous les domaines. Il importe donc d'amener l'enfant à comprendre que, s'il dit « Quand je serai grand... », il ne peut plus s'imaginer adulte dans un monde semblable au monde actuel. Autrement dit, il faut lui donner conscience du dynamisme qui fait se transformer son milieu aussi rapidement, voire plus, que sa propre évolution personnelle.

Cette émission, préparée par Jean-Daniel Minoia et Raoul Chédel, cherche à favoriser une telle prise de conscience en encourageant les élèves à s'interroger, en particulier, sur ce que sera l'évolution probable de la cité compte tenu des grands problèmes actuels (pollution, circulation, loisirs, etc.) et sur les qualités qui seront requises de l'homme, dans quelques années, pour dominer une situation qu'il a lui-même créée.

(Mardi 29 et jeudi 31 janvier, à 10 h. 15, second programme.)

Quelle histoire !

Pour la cinquième fois, nous retrouvons Ariane et Julien en quête de « reportages dans le temps ». Peu à peu, ils se rapprochent de nous, en évoquant une civilisation en pleine progression. Après les époques de la pierre et des métaux, ils abordent celle où l'installation des Romains va sérieusement modifier, chez nous, l'existence des indigènes. Ils s'en rendent compte, comme toujours, grâce à des aventures qui leur font voir du pays...

Dans cette évocation de « la civilisation helvético-romaine », Robert Rudin est resté fidèle à son propos : seuls les éléments permanents, pour ne pas dire essentiels, de notre histoire sont évoqués, et de telle sorte que les rapprochements avec ce que les élèves connaissent soient évidents : le besoin de se nourrir, celui de se vêtir, tant d'autres encore qui se résument peut-être en celui de survivre, le travail, la découverte, la communication, les joies et les douleurs quotidiennes, tout cela forme la trame de cette série ; les dates, elles, sont livrées, volontairement, avec parcimonie, et les habituels personnages historiques ne sont guère nommés.

(Mardi 5 et jeudi 7 février, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES GRANDS Problèmes de notre temps

Cette émission, due à Bernard Perrot, professeur à Bienné, s'inscrit dans le prolongement des deux thèmes traités, par Fernand Gigon, en septembre et novembre 1973 : la faim et l'exploitation des richesses naturelles. La faim est imputa-

ble à une mauvaise répartition des ressources naturelles. L'exploitation intensive des matières premières risque d'épuiser les capacités de la terre. En conclusion, il vaut mieux répartir les ressources et aménager le territoire, non seulement dans le monde, mais encore dans notre pays.

La qualité du milieu est devenu exigence fondamentale depuis que l'homme est conscient que cette qualité est menacée : protection du milieu et aménagement du territoire sont intimement mêlés. « L'aménagement du territoire » est une recherche vers un état d'équilibre entre l'activité productrice de l'homme et la détente dont il a besoin, entre sa vie individuelle, sa vie familiale et sa vie collective. Il postule une judicieuse répartition des lieux où se déroulent ces divers aspects ; il postule aussi que ses bienfaits s'accomplissent harmonieusement, c'est-à-dire sans que la satisfaction donnée aux uns le soit au détriment des autres.

On voit que ce sont là des problèmes de grande importance et qu'il est bon d'y sensibiliser les élèves du degré supérieur (12 à 15 ans), puisque la solution donnée à ces problèmes conditionnera leur existence à venir.

(Mercredi 30 janvier, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 1^{er} février, à 14 h. 15, premier programme.)

Le monde propose

Comme au début de chaque mois, voici revenir l'émission d'actualité destinée aux élèves du degré supérieur. Cette demi-heure, on le sait, n'est pas consacrée à un inventaire complet des événements qui ont marqué l'actualité mondiale du mois écoulé. Parmi tous ces faits, Francis Boder en choisit un ou deux, dont l'importance ou la complexité justifient qu'on les analyse et les commente, afin de mieux informer les jeunes auditeurs sur ce qui, se passant en quelque sorte sous leurs yeux, prendra demain figure d'événements marquants de l'histoire.

Ces analyses et commentaires ne sont pas le fait du seul responsable de l'émission : celui-ci invite à s'y livrer des personnalités qui connaissent particulièrement le problème et qui sont donc mieux à même d'en montrer les tenants et aboutissants. Il est toutefois impossible de préciser ici quels seront les thèmes abordés, ceux-ci n'étant le plus souvent choisis définitivement, pour mieux « coller à l'actualité », qu'un ou deux jours avant la diffusion de l'émission.

(Mercredi 6 février, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 8 février, à 14 h. 15, premier programme.)

Francis Bourquin.

Tziganes, monde mystérieux

Editions Mondo, Vevey

Avec l'appui conjoint de six ethnologues passionnés du problème, l'éditeur veveysan bien connu consacre cette fois son talent à l'un des phénomènes humains les plus étranges de l'histoire des peuples, la survivance des tziganes nomades dans un monde sédentarisé à l'extrême.

Au fil des quatorze chapitres, les auteurs, certains tziganes eux-mêmes, décrivent tour à tour les origines, la langue, la naissance, l'amour, la mort, les coutumes, l'art et les tribulations de ces quelques millions d'irréductibles. Déroulante, émouvante, cette lutte sourde contre la banalisation forcée d'êtres qui refusent, au nom de quelles lointaines et mystérieuses attaches, de céder à la pression formidable d'une civilisation.

Les pages qui retracent leur longue histoire, tout au moins le peu qu'on en sait, sont particulièrement éloquentes. Brimés, chassés souvent comme des bêtes, leurs clans coulent d'un bout de l'Europe à l'autre, liquides, insaisissables, engloutis et toujours résurgents. Et leurs coutumes perdurent, inébranlables, face aux bouleversements éthiques qui caractérisent la seconde moitié de ce siècle.

Témoin ce bref passage, significatif si l'on songe qu'il relate un état de fait

actuel, singulièrement éloigné de nos mœurs au plus haut degré permissives :

« A l'âge de douze ans environ, l'enfant est **Rom**, c'est-à-dire homme ; au même âge, la fille est **Schey Bari**, c'est-à-dire jeune fille. Ils peuvent dès lors se marier, sinon se fiancer ; s'ils sont fiancés, le jeune homme n'a plus le droit de parler à sa fiancée sans témoin. Parler seul à une fille est absolument défendu, c'est considéré comme une déclaration d'amour, même s'ils parlent entre eux de la pluie et du beau temps. Comme premier avertissement, le père du garçon paie alors une forte amende au père de la fille et subit l'interdiction formelle de demander cette fille en mariage pour son fils. La fille, de son côté, est blâmée, battue sévèrement par son père et ses frères ; en outre elle est donnée au premier demandeur, pour un prix dérisoire. Les Roms qui sont pauvres ne manquent pas l'occasion. »

Inutile de préciser, les familiers des livres Mondo en connaissant bien les ressources, que le texte est servi par une illustration noir et couleurs de haute qualité.

R.

Se commande aux Editions Mondo, 1800 Vevey. Fr. 11.— plus 500 points Mondo.

L'ouvrage est de petite taille. Il n'en est que meilleur. Il apporte une contribution devenue nécessaire à la prise en compte de l'éducation permanente dans le processus global, voire total, de l'éducation des humains. L'éducation, désormais coextensive à la durée de la vie, commence au berceau et, à travers ce qui est — encore — le temps de l'école (l'école obligatoire), se prolonge jusqu'à la vieillesse. D'où l'adjectif « intégré » qui souligne le fait que l'éducation forme un tout aux parties multiples et diverses dans le temps et dans l'espace, et que toutes ces parties doivent être coordonnées et réunies d'une manière si organique qu'elles produisent des fruits sains, c'est-à-dire des hommes lucides et généreux.

C'est bien, en effet, de lucidité et de générosité qu'il s'agit dans les quelque 60 pages de cet opuscule. L'homme y est appréhendé dans sa réalité immédiate et la société aussi. Cela donne aussitôt du lest à un idéalisme sous-jacent qui s'interdit tout verbiage pour mieux assurer la mise en chantier des projets.

Besoins des individus (se réaliser pleinement, être en sécurité, participer à une œuvre collective) et besoins de la société (expansion, cohésion, régulation) sont souvent en conflit. Il importe de les transcender. Ce sera la tâche du système éducatif qui pose d'emblée trois exigences : offrir à tous des chances égales de réussite ; exercice du choix et de la responsabilité dans la coopération ; mise à la disposition des intéressés des informations nécessaires à l'exercice des choix.

Les lignes maîtresses du projet éducatif se développent en trois points : comment amener chacun à organiser sa progression en pleine responsabilité ! Comment permettre à chacun de faire face aux données mouvantes de l'emploi ! Comment permettre à chacun de déployer pleinement ses facultés créatrices et sa personnalité !

La troisième partie traite des moyens : les structures de coordination, les équipements, les formateurs, la recherche, la contribution des universités, les ressources financières. A propos de ces dernières, ce paragraphe : « En égard à l'énorme gaspillage qu'implique, par exemple, la course aux armements, il n'existe aucun motif valable pour faire subir au système éducatif en particulier des restrictions budgétaires. » (p. 52).

Ouvrage remarquablement écrit par François Lebouteux, assistant de B. Schwartz, il mérite d'être lu et médité dans le calme des réflexions solitaires et dans la ferveur des cercles d'études.

Samuel Roller

Document IRDP N° 2009.

Education permanente. Fondement d'une politique éducative intégrée

Schwartz Bertrand
La Tour-de-Peilz, Delta
58 pages
Coll. Greti Socrate

Le Conseil de coopération culturelle (CCC) du Conseil de l'Europe étudie depuis plusieurs années, et en profondeur, le problème de l'éducation permanente. On lui doit en particulier un recueil d'études commanditées par le Conseil de coopération culturelle, publié en 1970, et une importante série d'ouvrages, « Etudes sur l'Education permanente », dont le numéro 21 paraissait en octobre 1971, au moment même où le GRETI publiait « La Suisse au-devant de l'Education permanente ». Le CCC a le ferme propos de faire passer dans les faits ce qui, sous son égide, se pense et s'élabore à propos de cette éducation permanente. Aussi, après le volume cité,

sorte de compendium, a-t-on vu paraître une étude plus ramassée, le « synopsis ». Paraît maintenant le troisième volet d'un effort qui entend se poursuivre longtemps encore : « Fondements d'une Politique éducative intégrée ». L'ouvrage est le fruit des travaux d'une équipe internationale (Robert Hari, directeur général du Cycle d'orientation de Genève, représentant la Suisse) animée par Bertrand Schwartz. L'éditeur en est la maison Delta de La Tour-de-Peilz et la collection, celle du GRETI-Socrate. Jean Cardinet, président du GRETI, a signé la préface. Tout cela est d'excellent augure. On sait l'effort du GRETI en vue de la réalisation, in concreto, de l'éducation permanente. Il est bon que l'on sache qu'il est appuyé par le Conseil de l'Europe. Cela vaudra à ceux qui, chez nous, œuvrent avec courage et vaillance, un surcroit de considération.

Un mythe suisse qui a conquis le monde : Guillaume Tell

L'histoire de Guillaume Tell est courte, mais son pouvoir est sans limites. D'une aventure dense, brutale, mais s'inscrivant dans un temps très bref — quelques heures à peine ! — est née une idée, une image universellement compréhensible et qui semble immortelle : celle de l'homme révolté se dressant face au tyran !

Et peu importe que le personnage soit légendaire : Spartacus, héros bien réel, ne connaît pas une telle fortune. Or, les manifestations du mythe de Tell sont très nombreuses et presque constantes à travers les siècles, depuis le Moyen Age finissant jusqu'à notre époque. Sa présence est certaine chaque fois qu'un peuple lutte pour sa liberté. On ignore trop souvent, par exemple, qu'un club jacobin, au temps de la Révolution française, portait le nom de Section Guillaume Tell ! Que plus tard Bakounine, Garibaldi s'y réfèrent !

N'oublions pas non plus les œuvres remarquables qu'il a inspirées aux artistes, à Schiller, à Rossini, pour ne citer que les plus grands. Aujourd'hui, le « génial arbalétrier » fait les beaux jours des créateurs de bandes dessinées américaines, alors qu'un film relatant ses exploits vient de recevoir une distinction en URSS.

Les auteurs de « Quel Tell ? » se sont attachés à une œuvre passionnante et tout à fait nouvelle sur une échelle aussi vaste : rassembler et commenter tous les témoignages de la présence du mythe de Tell, non seulement en Suisse et en Europe, mais également en Amérique et dans le monde entier. Il en est résulté un ouvrage à la fois distrayant, enrichissant et révélateur des avatars surprenants que

peut subir un héros ... quand il est vraiment populaire.

B. L.

« Quel Tell ? » Dossier iconographique de Lilly Stunzi ; textes de Alfred Berchtold, Manfred Hoppe, Ricco Labhardt, J.-R. de Salis et Leo Schelbert. Un volume relié pleine toile, sous jaquette illustrée en couleurs ; 344 pages, avec 186 illustrations en couleurs et en noir. Editions Payot Lausanne. Fr. 49.—.

Grammaire en images, de l'orthographe à la pensée

Borel-Maisonny, Suzanne, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973, 159 pages.

A notre époque où l'importance et l'utilité de l'orthographe sont contestées par beaucoup, il est encore nécessaire de valoriser l'orthographe.

En effet, elle est encore bien prisée au point que ses fautes empêchent de réussir des examens.

Ce livre est composé pour des enfants qui ne lisent ni couramment ni exactement et qui ne peuvent rédiger sans y semer des fautes nombreuses. Ce livre de « Grammaire-Orthographique » est limité heureusement aux points essentiels. Il est facilité dans sa compréhension par une très bonne et simple illustration.

C'est par un passage continu de l'Oral à l'Ecrit que l'élève prendra l'habitude de Penser à l'écriture d'un texte au moment même où il l'entend parler (dictée) ou bien lorsqu'il l'entend intérieurement au moment de le transcrire (réécriture).

L'illustration abondante, les dialogues, les historiettes simples permettront une meilleure compréhension ceci d'autant plus que l'auteur a évité le plus possible l'emploi des désignations usuelles.

Ce livre viendra aider à coup sûr tous les parents et les enseignants perplexes devant de mauvais résultats de leurs enfants et... bien entendu, il viendra les aider aussi, eux, les enfants !

Jean-Luc Tappy

Document IRDP N° 4004.

Rayon « Beaux-Arts »



Fournitures pour dessin — Huile — Gouache

Aquarelles — Linogravure — Sérigraphie

Conseils par spécialiste

FABRIQUE DE COULEURS ET VERNIS S. A.
LAUSANNE

Tél. 22 33 98

Editions Bias :

« Abeille » — texte d'Anatole France adapté pour les enfants, illustrations de M. C. Monchaux Fr. 26.85

Editions Bonne :

coll. Jeune Théâtre : « pour adolescents » Fr. 4.70

Editions Nathan :

P. L. Brown : « L'Astronomie en Couleur »	Fr. 26.—
J. Lagrault : « Animaux et Réserves d'Afrique »	Fr. 24.30
A. Huxley : « Fleurs de Montagne »	Fr. 31.90
D. Darbois : « Zambo et les Animaux de la Savane »	Fr. 14.45
A. et R. Poignant : « Kalékou Enfant de la Nouvelle-Guinée »	Fr. 17.50
G. Fronval : « La Véritable Histoire des Indiens peaux-rouges »	Fr. 39.25

Envoyé avec faculté de retour sur demande.

En vente à la Librairie L.T.L., rue Vignier 3, 1205 Genève,
tél. (022) 25 98 76.

1973/4

INITIATION AU CINÉMA

Introduction

Le succès, en octobre passé à Nyon, des Rencontres « Ecole et Cinéma » patronnées par le Département vaudois de l'instruction publique a mis en évidence combien d'écoles basent en Suisse l'initiation cinématographique sur le tournage et la réalisation de films.

Les nombreux participants (écoliers et maîtres, journalistes et cinéastes réunis pour le Festival international de cinéma) ont pu voir et discuter près de cent films en Super-8, 8 mm et 16 mm venant de neuf cantons. Ils ont aussi pu constater combien la variété des objectifs visés dans cette activité (loisir ou éducation, recherche esthétique ou apprentissage technique, par exemple) conditionne nature et qualité des courts métrages réalisés.

De cette expérience, on pourrait hâtivement déduire que le tournage de films est avec l'analyse de bandes du répertoire la seule alternative permettant de connaître la grammaire du film. Or entre ces deux extrêmes existent différentes démarches, parfois financièrement très économiques comme celle présentée dans ce D + C. Par son dessin restreint, elle se montre plus exigeante du point de vue cinéma que la bande dessinée, laissant à cette dernière l'attrait d'une œuvre définitive, à la facture plaisante et plus aboutie. Mais si le découpage est un point commun de la BD et du film, il faut se garder de pousser les analogies trop loin.

Quelle que soit la voie choisie pour l'approche du cinéma, il convient d'adapter les objectifs et les exigences au niveau des élèves. Mais surtout de ne négliger ni les unes ni les autres des possibilités offertes qui sont réellement complémentaires les unes des autres.

En 1974 les Deuxièmes Rencontres « Ecole et Cinéma » renouveleront, pour tous ceux qui désirent élargir leur champ d'information, la possibilité de confronter leurs propres expériences avec celles de classes d'autres régions. En donnant maintenant leur adresse au Centre d'initiation au cinéma, Marterey 21, 1005 Lausanne, ils recevront directement, en temps voulu, tous renseignements utiles.

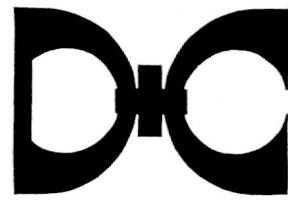
Ceh.

Dessin et créativité

Le présent numéro termine, un peu tardivement, la série 1973. En 1974 sont prévus quatre numéros pour lesquels le délai rédactionnel tombe cinq semaines avant leur date de parution prévue (22.2 - 10.5 - 5.7 - 1.11). Pour les recevoir régulièrement, ne pas omettre de me communiquer sans délai toute modification d'adresse.

C.-E. Hausmann.

DESSIN ET CRÉATIVITÉ



bulletin de la SSMD
société suisse des maîtres de dessin
supplément de l'« Educateur »

Exemples
d'éducation cinématographique active :

six scénarios

La possibilité est offerte à l'enseignant d'approcher le film en tant que médium à trois niveaux différents :

1. Activité réceptrice
Visionnement de films
Ecoute d'exposés
2. Démarche assimilatrice
Analyse de films
Débats sur les films vus
3. Expérimentation créatrice
Exercices de prise de vues

L'activité réceptrice permet d'établir les premières relations entre spectateur et structure générale du film.

Dans la seconde phase, on reconstitue en soi-même, intérieurement, le film ce qui permet son assimilation.

Ces expériences apportent une connaissance par osmose et incitent l'élève à penser en images. Il a envie d'utiliser lui-même le cinéma pour exprimer des idées personnelles.

Sans exercice pratique, la connaissance des médias n'est qu'un édifice factice n'apportant aucun esprit critique qui permette d'abandonner l'attitude passive d'un simple consommateur d'images.

Approche active du cinéma

Dans les écoles moyennes suisses et dans les cours de tournage pour les maîtres, on a jusqu'ici surtout utilisé des caméras super-8. Petit format de l'image, courte distance focale, automatisme en facilitent le maniement. Malheureusement ces commodités favorisent versatilité et superficalité.

Le tournage en 16 mm exige une plus grande concentration sur le plan technique, plus d'expérience, plus de connaissances et surtout un équipement plus important.

L'enregistrement sur bande magnétique vidéo présente surtout l'immense avantage de permettre immédiatement le visionnement du film sans passer par le détour d'un laboratoire de développement. On passe ainsi instantanément d'une réalité en trois dimensions à une réalité bi-dimensionnelle. L'élève apprend à penser et à opérer dans un espace filmique. Il peut vivre directement l'association coopérative de la lumière, de l'espace et du mouvement.

Hélas, toutes ces pratiques demandent l'utilisation d'un matériel assez important. Le thème des prises de vues et de l'exécution n'est pas seulement définissable par des objectifs didactiques, il est limité par des conditions d'organisation technique, selon ce que peut offrir ou ne peut pas offrir l'école.

Découpage et montage

Quelle est la caractéristique essentielle du langage cinématographique ?

L'expression filmique est avant tout portée par l'ordre dans lequel sont assemblés les éléments filmés, c'est-à-dire par la construction du film qui résulte du découpage et du montage.

Il s'agit en principe d'opérations manuelles consistant à couper le film et à recoller les morceaux. Il faut aussi éliminer l'inutile, réorganiser en un tout significatif la succession des plans conservés.

Le découpage est encore une opération préalable destinée à éviter des pertes de temps et consistant dans la notation des plans, de l'emploi de la caméra, de l'éclairage, sur une feuille partagée en deux, à gauche figurant ce qui se rapporte à l'image, à droite ce qui concerne le son (*cf. plus loin : scénario 6*). Un exemple remarquable d'arrangement scénique (*mise en scène*) et de sa transposition filmique (*mise en cadre*) peut être trouvé dans une étude de Wladimir Nischnij, « Regieunterricht bei S. M. Eisenstein » *.

Au montage, les événements filmés sont complètement dissociés de leur succession spatio-temporelle et regroupés dans un système de relations absolument nouvelles. L'unité filmique obtenue n'est plus appelée scène, mais séquence. La séquence est une réalité synthétique, et son rôle est d'agir effectivement sur le spectateur. Elle peut aussi exprimer une certaine vérité sur notre milieu, notre identité intime, notre relation à autrui.

Distinguer scènes et séquences ne vient que graduellement. Ce que montre le film n'est jamais copie objective du monde, mais reflet d'une réflexion sur celui-ci.

Une première transposition a lieu lors du tournage. A chaque prise de vue, la réalité est modifiée par le filmage. A chaque plan se construit un espace particulier où l'image est soumise aux lois de la perspective centrale. En décrivant les structures du monde, l'objectif les enregistre dans une perspective qui les métamorphose et les insère dans le domaine humain. Le choix de l'emplacement de la caméra, celui d'un objectif mettent en évidence certaines réalités très relatives et leur donnent un ton visuel particulier. « Tout point de vue optique est point de vue humain » affirme Béla Balázs.

Le rôle des parties est encore une fois, à un deuxième niveau, changé par le découpage et le montage et définitivement inscrit dans le système rationnel du film. Cette ordonnance des images de l'événement, fixée dans le temps et dans l'espace, oblige le spectateur à suivre une certaine démarche de pensée et de sentiment et à assimiler petit à petit l'image du monde proposée.

* Etude parue dans *Film-Wissenschaftliche Mitteilungen*, I/1963, Berlin.

Exercice du découpage et du montage

Matériellement, le découpage n'est guère possible qu'avec des films de 16 ou 35 mm (format standard).

L'exiguité des images du super-8 rend le découpage plus délicat. Par contre la maniabilité de la caméra permet un *découpage au tournage* par l'enchaînement immédiat de plans très différents.

Une caméra vidéo convient pour des plans particulièrement longs, l'emplacement de la caméra et l'angle de visée pouvant changer continuellement. Quelle que soit sa position, elle permet de combiner très précisément le jeu de l'éclairage, de l'espace et du mouvement, et de procéder à un *montage pendant le plan*.

L'emploi simultané de plusieurs caméras vidéo et d'un tableau de commutation donne une régie TV dont le découpage diffère essentiellement du découpage cinématographique.

Depuis quatre ans, le soussigné considérant le montage comme exercice d'initiation au cinéma a cherché à le libérer de toute contrainte d'appareillage. Il a imaginé une méthode pédagogique basée sur le *scénario dessiné* qui a fait ses preuves tant avec les élèves des écoles moyennes zurichoises que dans les cours pour le corps enseignant.

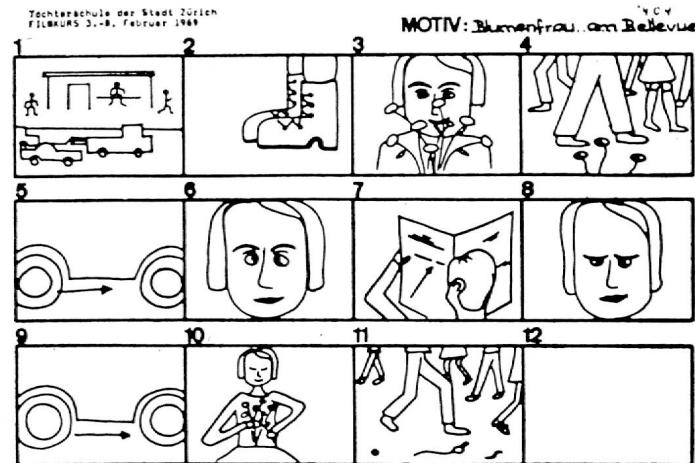
Le scénario dessiné

Le scénario est, pour le réalisateur de film, la partition qu'il devra interpréter. Même les plus grands réalisateurs recourent au dessin pour formuler et préciser leurs idées. La force suggestive des esquisses d'Eisenstein laisse pressentir l'atmosphère des scènes projetées.

Dans l'éducation cinématographique, le rôle du scénario dessiné est différent. Non point de départ d'un processus de réalisation, mais aboutissement d'un processus didactique. Il est la représentation graphique d'un film fictif qui n'a nullement besoin d'être tourné puisqu'il existe déjà virtuellement dans l'imagination de l'élève. Aucune contingence de production ne viendra l'étrangler. Il a été, fictivement, réalisé dans les meilleures conditions possibles, avec les meilleurs acteurs, les meilleurs cameramen, avec les moyens techniques et financiers les plus fastueux.

Il n'y a personne à qui l'élève doit prouver qu'il est capable de « faire » un film (de toute façon, il ne le pourrait pas). Il doit montrer qu'il sait concevoir une idée dans un espace filmique et comprendre les films qu'il peut voir. La critique d'un scénario dessiné ne doit donc pas se fonder sur les possibilités de réalisation, ni sur la facture du dessin, mais sur :

1. *l'expérience vécue* (le film a-t-il vraiment été vu par l'élève, ou non ? - les dessins du scénario n'existent pas pour eux-mêmes, mais pour et par le film qu'il a intérieurement projeté contre ses paupières closes) ;
2. *l'authenticité de l'observation* (rapport du film avec la réalité, non mesuré à l'aune du vécu quotidien mais à la capacité de pressentir les formes, de les



découvrir dans des choses toutes simples : « Représentation de la réalité profonde des choses, par opposition à leur apparence » dit Paul Klee) ;

3. *la crédibilité interne du film*, fondée sur les lois propres de l'expression visuelle. Non description, mais construction. Relations des parties entre elles et convergence au tout. Pénétration du plus petit dans le plus grand. « Toute création est mouvement, parce qu'elle commence quelque part et finit quelque part. Une œuvre n'est pas un produit fini, mais une genèse, une chose qui devient... Donc, ne pas penser à la forme, mais à la formation » (Paul Klee).

En général ces scénarios sont réalisés par des groupes de trois à cinq élèves. C'est dans ces limites que les forces dynamiques du groupe sont le plus favorables. Un travail individuel ne permet ni auto-contrôle, ni dialogue ; aucune réaction en chaîne ne peut s'amorcer. Dans les groupes trop nombreux, il reste toujours des gens passifs.

Les groupes se forment librement. Il est profitable qu'ils comprennent des gens aux intérêts et aux aptitudes différents (dans les cours pour enseignants, la collaboration entre maîtres de langues et maîtres de dessin s'est révélée particulièrement fructueuse).

Règles du jeu

La méthode décrite ne prétend nullement être partout valable. Elle dépend essentiellement de l'objectif visé.

Un enseignement du cinéma centré sur la technique dispense généralement des connaissances concrètes. Dans notre cas, on cherche à éduquer l'expression créatrice et la sensibilité visuelle. On ne transmet pas aux élèves une information concrète. Il reçoit de ces étincelles comme chacun en a reçu de temps à autre. Dans les cas heureux, l'étincelle allume une explosion. L'expérience vécue ne se détériore pas à l'usage, mais s'accroît. Non seulement l'élève mais le maître aussi se sentent enrichis et comblés. Des énergies sont

libérées qui favorisent les prestations créatrices.

Il faut gouverner économiquement ces énergies. Si l'élève se sent dans le vide d'une liberté absolue, son action risque de s'anéantir. Sur un terrain de jeu judicieusement délimité, les « explosions » produisent des pressions créatrices beaucoup plus puissantes. Il importe que les règles de jeu soient reconnues par tous les élèves. Cela suppose qu'elles soient le plus possible issues d'un débat commun.

Jusqu'ici deux règles surtout se sont en pratique cristallisées :

a) Fixation du thème

Sans proposition d'un thème, les élèves se trouvent désemparés devant l'infinie des possibilités. D'autre part, un thème commun permet ensuite la comparaison des différents scénarios obtenus. Trouver un sujet qui convienne, c'est-à-dire qui ne bloque pas les élèves et agisse en catalyseur, n'est pas facile.

b) Délimitation de son ampleur

Les élèves reçoivent des fiches avec douze cases imprimées correspondant à un maximum de douze plans. Cette mesure oblige l'élève à condenser, donc à recourir plus efficacement à son imagination. Douze plans représentent le terrain de jeu idéal pour une seule scène et permettent une grande variété de rythmes dans la formulation. Durant les quatre années écoulées, aucun scénario n'a exigé un dépassement de cette limite de douze plans. Cette limitation à un nombre d'éléments perceptibles d'un seul regard s'est révélée non pas comme contrainte mais comme un support.

L'élaboration des scénarios est le fait des élèves eux-mêmes : le maître n'a pas à intervenir, sinon goûts personnels et style seraient dénaturés. Il veille seulement sur la mise en train et sur la mise en valeur des idées : il peut ainsi mieux rester objectif.

Premier exemple

Femme au bouquet sur la place Bellevue

*Ecole de jeunes filles, Zurich IV
Semaine de cinéma 1969*

Thème : place Bellevue à Zurich. Les élèves pouvaient décider si elles présenteraient des impressions visuelles et sonores sur le trafic, les rencontres des gens ; ou le chaos apparent, l'inhumanité ; ou créer quelque chose de très formel sur le rythme des mouvements de ce carrefour.

Les auteurs de ce scénario n'ont rien cherché d'autre que de relater sur film un simple fait local. La première image est un plan d'ensemble de la place ; assise au milieu, la femme au bouquet. Deuxième et troisième images sont début et fin d'un mouvement de caméra ; le regard glisse des pieds au visage de la femme (si celui-ci est de face et les pieds de profil, c'est que l'élève n'a pas su les dessiner de face). Le champ/contre-champ de 3 à 4 est une importante trouvaille visuelle des élèves : le film montre les passants du point de vue abaissé qui est celui de la femme assise par-dessus ses fleurs au premier plan. Ainsi voit-elle le monde. C'est un premier degré d'identification cinématographique (*caméra subjective*).

Puis se répètent des paires (5-6, 7-8, 9-10) d'images sans résultat remarquable. La fin du film sonne « poétique » : une fleur perdue traîne au bord de la chaussée où la piétinent des passants insensibles. Les éléments mélodramatiques de cette nature sont toujours le signe évident que les élèves eux-mêmes trouvent leur film ennuyeux. Un film qui tourne à vide, sans observation remarquable, ni chute, est véreux artistiquement parlant. Cela devient encore plus flagrant si on dramatise la situation en manipulant le son. Par exemple quand la « Cinquième » de Beethoven vient ponctuer les coups du sort qui se succèdent dans une historiette triste et naïve.

Deuxième exemple

Donna Felicita

*Ecole de jeunes filles, Zurich I
Semestre d'hiver 1971-1972*

Observation vive, idées pétillantes caractérisent cet exercice dénué de surcharge pseudo-dramatique. Thème: *Retournement*. Il s'agissait d'interpréter un soudain changement de situation : objet qui se renverse, sentiment qui se retourne, ou comme ici changement de temps.

Il est à remarquer que dans ce scénario le renversement de la situation se produit précisément à l'endroit le plus juste du déroulement chronologique (images 7 et 8), correspondant à sa section dorée. Ce virage a été soigneusement composé. Au plan 7, la femme du kiosque parle encore de la lourdeur du temps, sur le côté on voit une publicité pour des parapluies, comme une sorte de pressentiment de ce qui va arriver. Au huitième plan, les premières grosses gouttes de pluie s'écrasent sur le goudron. Le cadrage choisi est le meilleur : le sol gris se mouille et noircit, les semelles pressées accélèrent tout à coup leur tempo. Les autres bruits aussi s'accroissent : il n'y avait d'abord que le bourdonnement ordinaire d'une rue. Le crépitement de la pluie s'amplifie. Enfin éclate au loin le tonnerre. Ces éléments imaginés et sonores forment vraiment la charnière de l'événement. Sans eux le passage de la quiète somnolence du début à l'agitation anxieuse qui suit serait filmiquement impossible.

A la fin, le petit univers montré dans le film se partage en deux : à l'intérieur on retrouve le calme, à l'extérieur continue le mouvement de fuite. Il y a contrepoint. Une conclusion qui forme synthèse.

Troisième exemple

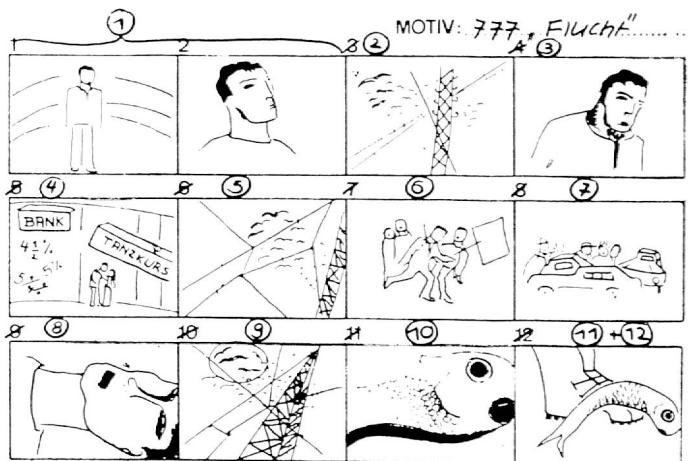
Evasion — 777

*Ecole de jeunes filles, Zurich IV
Semaine de cinéma 1969*

Les scénarios montrés jusqu'ici reproduisent des situations réelles. Ce nouvel exemple, sur le thème « Place Bellevue », s'écarte du réalisme pour expliciter un événement intérieur, suivant l'expression de Klee : « L'art ne reproduit pas le visible, mais rend visible... »

Un homme, bousculé par notre vie agitée et solitaire, regarde par trois fois vers un ciel vespéral rougissant dans lequel, au-delà des mâts et des réseaux de câbles, filent des vols d'oiseaux. La fuite vers le haut est chaque fois accompagnée d'un silence. Au troisième essai, l'évasion réussit. L'homme gît maintenant immobile sur le sol et le film s'achève sur une image archétypique, un poisson mort.

Cette œuvre vit et respire, malgré l'apparente complexité de l'événement imagé et sonore. Combien grand a été l'effort créatif, cela est trahi par le nombre indicatif choisi : 777. Une succession régulière de chiffres (753), ou symétrique (373, 404), n'apparaît que lorsque le travail a été si rigoureux que les élèves traduisent inconsciemment cette rigueur dans la composition du numéro.



Quatrième exemple

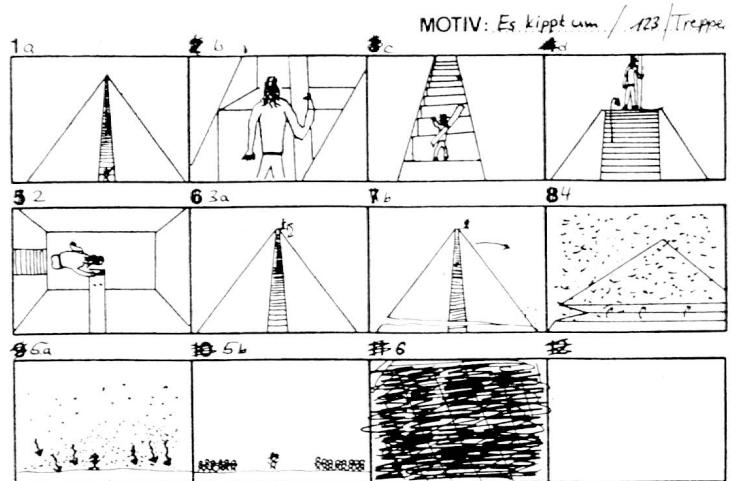
Escalier — 123

Ecole cantonale de commerce, Winterthour, gymnase économique, semestre d'hiver 1971-1972

Thème : *Retournement* (cf. Ex. 4). A la fin d'une entreprise irrationnelle, dénuée en soi de toute signification, se révèle un sens nouveau. Un homme s'engage dans une action surhumaine. Un gigantesque colosse s'abat. L'humanité entière jubile et fête sa liberté retrouvée. On a vu se réaliser un nouvel exploit prométhéen.

Je ne puis ici que citer une nouvelle fois les écrits pédagogiques de Paul Klee : « Dans la volonté d'abstraction intervient quelque chose qui n'a rien à voir avec le réel. Il y a, sur la voie de l'association, attrait du fantastique et rencontre avec la forme imagée. Ce monde d'apparence est pourtant crédible. Il est l'apanage de l'homme. »

Aucun des moments de ce scénario n'a été formulé selon un enchaînement logique et pourtant ils sont absolument logiques. Tout comme nos rêves et nos songeries se développent selon une logique interne particulière. Le seul moment où ne m'apparaît pas cette logique, c'est au plan 3 c. Les auteurs cherchent à éviter au spectateur la durée interminable d'une laborieuse ascension. Trop peu généreux avec le temps, ils modifient le message du film. L'ascension semble chose facile, dénuée de tout effort. Il aurait fallu ici quelques plans moyens et rapprochés montrant généreusement les difficultés de l'escalade : marches à hauteur d'épaule, maniement difficultueux d'une très longue planche que l'homme hisse avec lui. Cela aurait pu donner quelque position acrobatique, même prêtant à rire, qui aurait accentué l'impression de difficulté.



Cinquième exemple

Ballet dans la circulation — 000

Ecole de jeunes filles, Zurich IV, 1969
Thème : Place Bellevue

L'indicatif est ici encore un nombre particulièrement remarquable. Sur le plan formel, il propose la plus absolue symétrie et représente en même temps la moindre valeur possible. Les objets apparaissant dans ce film n'ont pas été choisis pour tenir un rôle fonctionnel ou informatif, mais pour jouer une mélodie sur le plan de la couleur, de la forme, du mouvement. Par exemple, les clignoteurs d'une grosse voiture américaine ne fonctionnent que pour ponctuer et rythmer le ballet des gouttes de pluie.

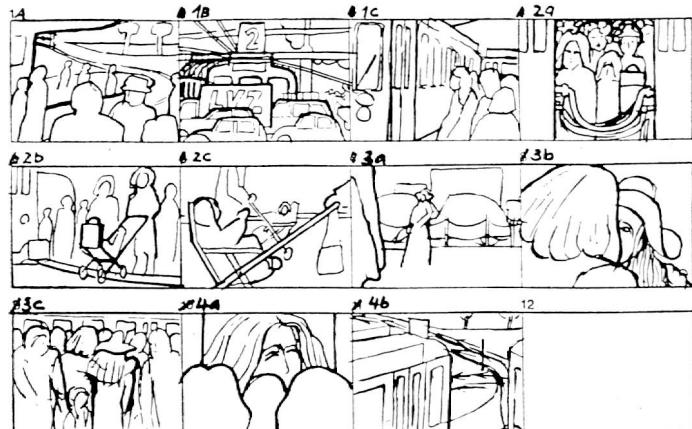
On aurait donc affaire ici avec un film purement formaliste, à de l'art pour l'art. Pourtant quand le jeu formel est conséquent, il en résulte régulièrement des structures qui peuvent exprimer quelque chose d'important sur l'homme.

Dans la grisaille quotidienne surgit un parapluie de couleur éclatante qui pique droit vers le ciel, pirouette et invite tout le monde à l'accompagner. Pendant un instant tout s'illumine, clignote, les gouttes de pluie reflètent des lumières de toutes les couleurs. Après un dernier exploit, le parapluie tombe sous les roues qui le souillent et l'écrasent. La poésie est vaincue, le bonheur passager succombe sous le train-train journalier.



Image	Son
1 a De loin, légèrement plongeante / station de tram / en avant, des gens attendent / vue sur le pont / trafic réduit / un tram s'approche sur le pont / suivre le tram vers la droite.	Bruits de rue au premier plan, voix décousues
1 b Le tram s'arrête / trafic venant de droite / zoom sur le tram, par-dessus les toits d'autos.	bruit du tram
1 c Caméra suit le tram / descend à hauteur d'œil / passer au plan américain / le mouvement de la caméra cesse quand le tram arrive à sa hauteur.	Silence A bruit du tram disparaît Bruits de rue voix
2 a Américain / gens attendant derrière le tram / regard entre automotrice et remorque / sortie du tram à gauche.	Bruits de rue V décrescendo
2 b Retour de la caméra avec rotation vers la gauche / plan d'ensemble / suivre une femme avec pousse-pousse.	Silence voix
2 c Légère contreplongée / se rapprocher / à hauteur d'enfant / rencontre de deux bébés en pousse-pousse / caméra arrêtée sur l'axe entre les pousse-pousse / à l'arrière, autos allant de droite à gauche.	A
3 a Contreplongée / suivre une jeune fille / au premier plan, un homme attend / à l'arrière, autos comme en 2 c / de panoramique à gros plan.	Bruits de rue
3 b Contreplongée / de près / elle et lui enlacés se retournent / caméra remonte à hauteur d'œil.	
3 c Ils disparaissent dans la foule / recul de la caméra / plan américain.	
4 a Par-dessus les têtes, une affiche avec un visage de jeune fille regardant vers la droite / un tram arrive de gauche.	
4 b Retour au plan américain / légèrement d'en bas / suivre le tram jusqu'à l'arrêt / à droite, autre tram à demi coupé / trafic allant de droite en bas à gauche en haut / travelling arrière / un tram s'en va.	

Découpage, scénario écrit du sixième exemple. Le manuscrit est, en réalité, chargé de ratures, d'annotations, surtout au plan 3 où la distinction entre b et c n'est pas née d'un seul coup.



LVZ — 2

Semaine d'études cinématographiques de la SSMD, Zurich 1970

Cet exercice, également sur le thème « Place Bellevue », est la meilleure preuve qu'il est possible d'acquérir un haut degré de culture filmique en ignorant la technique du cinéma.

Ses bonnes proportions et la réussite de son articulation rythmique caractérisent ce scénario. Composé de quatre plans seulement, le film est riche au niveau de l'information et de la communication. Chaque plan joue un rôle différent et important ; dans chacun d'eux la caméra change non seulement de point de vue, mais aussi de hauteur d'œil. De là naît une mélodie optique, un mouvement linéaire soutenant l'expression du film.

Plan 1 : lieu de l'action ; trafic routier

1 a — Image statique. La position élevée de la caméra donne une perspective neutre, un point de vue indifférent.

1 b — Les déplacements, en l'espace de quelques secondes, et d'objets et de la caméra procurent une intense sensation de mouvement.

1 c — Le mouvement s'apaise, la caméra arrive à hauteur d'œil.

Plan 2 : Une première rencontre

2 a — Des gens inactifs, passifs, encadrés par deux trams.

2 b — Le mouvement s'intensifie de nouveau : d'abord avec le départ du tram (mouvement transversal), puis par le flot oblique des passants.

2 c — Alors a lieu une première rencontre de deux personnes, prélude au thème principal du film. La caméra, c'est-à-dire le spectateur, en descendant au niveau du regard des enfants s'identifie à eux en pénétrant leur univers.

Plan 3 : La rencontre

3 a — Brève attente. Image à peu près statique.

3 b — Elle et lui. Rencontre. Ce n'est que maintenant que la caméra arrive à hauteur des yeux du couple, permettant une nouvelle identification. Les deux jeunes gens s'isolent du monde ambiant : les bruits de la rue s'estompent ; court moment de silence.

3 c — La scène se dénoue, le couple disparaît dans la foule.

Plan 4 : Epilogue et rideau

4 a — En écho à cette rencontre, affiche avec un visage de jeune fille.

4 b — Trams arrivant de directions opposées, comme les deux pans d'un rideau qu'on refermerait sur la foule pour couper définitivement la scène. La caméra s'élève en reculant. Perspective indifférente, image finale statique, comme un paysage.

Ce scénario confirme, une fois de plus, le constat de Balázs : le cinéma n'est fait ni de pur formalisme, ni de vains effets décoratifs. Toute réalité profonde doit être manifestée par une autre réalité visible. C'est pourquoi sous l'apparence il faut trouver l'intériorité exprimée.

Valeur éducative des exercices de scénarios

Ces exercices apprennent à l'élève à distinguer l'expression filmique de celle d'ouvrages théâtraux et littéraires semblables, et à découvrir dans le film un médium autonome. Explorant de nouveaux sentiers, il découvre des moyens pour se manifester.

C'est une première forme de relations avec l'univers ; un premier degré d'engagement humain et civique. L'engagement ne peut être appris comme tel. Traiter un contenu humain ou politique comme matière signifie fixer les contours avant que les structures internes n'apparaissent. C'est comme orner une bouteille dessinée de formes décoratives : un engagement « de l'extérieur » aboutit nécessairement au formalisme des films de commande.

Ce n'est qu'en jouant librement et logiquement le jeu de la formation et de la structure que l'on peut établir une féconde relation avec le monde, en ce sens que « relation ne signifie pas savoir, mais dessiner et participer, haut niveau d'activité intérieure », selon Adolf Portmann.

Dans nos exemples de scénario, les structures de la réalité n'ont été ni approuvées, ni niées, mais mises en question, c'est-à-dire expérimentalement disséquées et réordonnées selon de nouvelles règles. Par la création d'un espace visuel, par le déroulement du temps et par le montage ont été élaborées des corrélations qui ne sont pas sans ressembler aux structures du monde moderne.

Nous savons aujourd'hui que les lois de la nature sont discontinues, mais elles sont ratifiées par un grand nombre de faits. La science pénètre des domaines dans lesquels les lois reconnues ne définissent pas quelque chose d'effectif, mais seulement de possible. Ce sont des domaines où l'imprécision est une réalité physique en même temps qu'une grandeur mathématique précisément formulable. La physique, la biologie et la sociologie发现 continuellement des espaces aléatoires fermés qui échappent à la contrainte de la causalité. Les structures de l'univers se présentent à l'homme moderne comme une pâte à pain avec ses trous ; elles montrent un arrangement déterminé contenant partout cachés des « espaces de liberté » (démocratie moderne).

Nos exemples de scénario montrent les mêmes structures. L'élève rencontre par hasard des images, les juxtapose, les ordonne, il en fait une phrase, un système structuré rigide avec des « espaces de liberté »... Plus ce jeu est mené logiquement, mieux l'élève comprendra la structure de son milieu et mieux il pourra comme futur citoyen réaliser ses idées. « Réaliser, c'est se soumettre à la contrainte des lois. Car n'est réel que ce qui agit, et toute action repose sur un assemblage ordonné de faits et de pensées » (W. Heisenberg).

C'est ainsi que l'initiation cinématographique peut s'intégrer à l'enseignement qui ne veut pas se limiter à dispenser le savoir, mais avant tout développer la capacité de penser et de comprendre.

Rudolf NEMETH

Bibliographie

Paul KLEE, *La pensée artistique*, Dessain & Tolra, Paris 1973. (Les citations de l'article ne sont pas tirées de cette traduction de *Das bildnerische Denken*.)

CIC, *Langage, Image et Son*, propositions du Centre d'Initiation au Cinéma, Lausanne.

J. VERACHTET, *Le Cinéma et Toi*, Delta, La Tour-de-Peilz 1970.

SEGERST et DEREYMAEKERS, *Le Cinéma, moyen d'expression ouvert*, Delta, La Tour-de-Peilz 1971.

R. LA BORDERIE, *Les Images dans la Société et l'Education*, E3 - Castermann, Tournai 1972.

Elie FAURE, *Fonction du Cinéma*, Méditations - Gonthier/Denoël, Paris 1974.

J. MITRY, *Esthétique et Psychologie au Cinéma (I. Les Structures - II. Les Formes)*, Editions Universitaires, Bruxelles 1963-1965.

2. Arts plastiques

(...), la discipline du dessin, et celle des arts plastiques, contient, dans ses moyens spécifiques et dans son langage, toutes les formes d'exercices pratiques et toutes les notions fondamentales dont chacune des autres disciplines se réclame partiellement. En effet, l'éducation artistique et plastique repose sur cinq principes essentiels.

Apprendre à voir. La sensibilité perceptive et les qualités d'observation, à la base des facultés réceptives et des capacités d'analyse, s'acquièrent par l'éducation visuelle qui forme des « observateurs » suffisamment instruits des problèmes du concret pour avoir accès aux « objets » de la connaissance ou à leur image reproduite.

Apprendre à faire. La sensibilité tactile et les qualités d'expression, à la base de toute pratique expérimentale et de toute activité créatrice, s'acquièrent par l'éducation manuelle qui forme des « exécutants » capables de se manifester dans tous les modes de représentation qui jamais ne s'improvisent.

Apprendre à lire. La connaissance du langage plastique est indispensable, dans son universalité, à la compréhension de l'œuvre d'art — et à la lecture de toute image (linguistique), ainsi qu'à la lecture des formes à trois dimensions. Comme tout autre langage, le langage plastique comporte un « alphabet » de signes élémentaires, un « vocabulaire » simple de formes et de couleurs, des règles « grammaticales » de structuration, des significations thématiques de forme (le motif) et d'assemblage (la composition).

Apprendre à opérer. La pratique du langage plastique exerce les facultés de synthèse et d'organisation par lesquelles se manifestent les qualités opératoires dans des associations personnelles. Le développement du thème proposé doit se concevoir comme une suite d'opérations enchaînées, qui part de l'analyse (recherche de tout ce qui peut mettre en évidence les structures ainsi que les différents moyens de les exprimer), pour atteindre, après un certain nombre d'« états », à une synthèse.

Apprendre à apprendre. Apprendre n'est pas seulement retenir la forme d'un contenant, la propriété d'un facteur, la formule d'une règle, c'est appréhender les contenus dans leur généralité, comprendre les structures et les fonctions dans leur principe, établir des relations de cause à effet ou remonter à l'effet de la cause, lier des rapports de parenté ou de différenciation dans les manifestations d'un esprit réceptif, mobile et créateur. Ces qualités d'attitude intime et de comportement extériorisé se développent et s'expriment dans un processus continu d'informations concrètes, liées à la connaissance de l'image. L'éducation plastique a tous les moyens d'initier le jeune à ce mode permanent d'apprendre et de l'intégrer à sa personnalité.

(Extrait de La pédagogie, « Les dictionnaires du savoir moderne », Paris 1972.)

Pierre EMMANUEL
(in Figaro, Paris 5.11.73.)

3. La forme

La forme est une notion ambiguë dans les arts visuels ; elle y désigne tantôt la configuration de l'objet représenté par l'artiste, tantôt les éléments et le système dont celui-ci se sert pour rendre compte des objets. Dans le premier sens, la forme s'impose, déjà constituée, au moment où l'artiste va la transposer. Dans le second sens, elle est le principe qui organise l'œuvre d'art et la rend porteuse de sens. Comme, en réalité, le choix des objets par l'artiste est intimement lié au style, il n'est presque pas possible de distinguer une forme « signifiante » d'une forme « signifiée ».

(Extrait de l'article Wölflin (Heinrich), in « Encyclopaedia Universalis », vol. 16, p. 999, Paris 1973.)

Livres utiles

Perspective

A une époque où, pour d'impérieuses raisons psychologiques et pédagogiques l'enseignement du dessin vise surtout à développer le goût de la couleur, la spontanéité de l'expression, l'autonomie dans la recherche et la démarche créatrices, on pourrait s'étonner que le critique s'attarde ici à recommander des ouvrages traitant de perspective.

Cet étonnement trahirait cependant deux oubliés. L'un, que l'éducation artistique est aussi *éducation du regard*, et que les déformations perspectives sont un des phénomènes de la nature sur lequel il convient d'attirer l'attention et l'intérêt des élèves. Leurs dessins spontanés montrent d'ailleurs combien ils y sont sensibles (beaucoup par atavisme culturel, probablement), mais que par manque d'information ils réussissent difficilement à prendre conscience par leurs propres moyens de toutes les faces du problème.

L'autre oubli serait que l'expression plastique est portée par un *apprentissage des techniques*.

Au niveau des écoles du second degré, c'est surtout PERSPECTIVE D'OBSERVATION de Georges Raynaud qui retiendra notre attention : l'auteur nous apporte dans cette brochure de 126 pages une vaste documentation photographique, bon exemple de celle que l'on peut chercher à réaliser en classe, et par quelques tracés simples l'utilise pour attirer l'attention sur les principaux effets de la perspective linéaire. Par le choix judicieux des vues, par le commentaire clair et concis, c'est le meilleur instrument d'initiation rencontré jusqu'à ce jour.

Le même auteur, faisant preuve des mêmes qualités, présente dans une plaquette jumelle, PERSPECTIVE CONSTRUISTE*, l'aspect théorique des problèmes posés par la perspective à points de fuite. On relèvera la progression soigneusement dosée des difficultés qui se termine avec l'étude des ombres et des reflets. Pour tous ceux qui doivent compléter les notions acquises dans « Perspective d'observation », ce deuxième traité est indispensable : élèves d'écoles techniques ou de cours professionnels, candidats maîtres de dessin et enseignants, p. ex. Ceh.

*Georges RAYNAUD, *Perspective d'observation*, 126 pages, 100 photos, et *Perspective construite*, 114 pages, 99 figures. Editions Plantyn, Annecy (diffusé par Delta, La Tour-de-Peilz).

Bande dessinée

Nous attirons l'attention des maîtres de dessin qui ont soit l'intention de participer avec leurs élèves au concours ouvert par la CIFHM (65, avenue L.-Robert, 2301 La Chaux-de-Fonds), soit de réunir une documentation à ce propos, sur la série d'articles paraissant dans l'*EDUCATEUR* depuis octobre 1973 sous la signature d'Yves CHEVALLEY, et dont ils ont pu lire la deuxième partie avec *D+C* 73/3 et une suite dans le présent numéro. « Avec la bande dessinée » a paru jusqu'ici dans N°s 29, 31, 35, 37 de 1973 et en 1974 dans le N° 1. Ceh.

Société suisse des maîtres de dessin

La société compte des membres actifs (maîtres de dessin), des membres auxiliaires (toute autre personne enseignant le dessin) et des membres bienfaiteurs (toute personne ou entreprise désirant favoriser par son soutien financier l'activité de la SSMD et en particulier ses publications et expositions).

Les membres des deux premières catégories peuvent l'être soit à titre *individuel*, soit comme attachés à une *section régionale*.

Président suisse

M. Marc MOUSSON, 72, avenue Pierre-de-Savoie, 1400 Yverdon.

Présidents des sections romandes

Genève

M. François GRESSOT, 35, chemin des Pâquerettes, 1213 Petit-Lancy.

Neuchâtel

M. Marcel RUTTI, 30, chemin des Pralaz, 2034 Peseux.

Tessin

M. Flavio MORISOLI, 6514 Sementina.

Vaud

Mme Micheline FELIX, 4, chemin du Stade, 1007 Lausanne.

Selon leurs affinités, les collègues fribourgeois, jurassiens et valaisans peuvent demander leur admission dans les sections neuchâteloise ou vaudoise.

La SSMD est affiliée à la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire.

Dessin et créativité

Le présent numéro termine, un peu tardivement, la série 1973. En 1974 sont prévus quatre numéros pour lesquels le délai rédactionnel tombe cinq semaines avant leur date de parution prévue (22.2 - 10.5 - 5.7 - 1.11). Pour les recevoir régulièrement, ne pas oublier de me communiquer sans délai toute modification d'adresse.

C.-E. Hausammann.

La SSMD souhaite que lors de vos achats vous favorisiez ses membres bienfaiteurs :

Couleurs ANKER : R. Baumgartner-Heim & Co - Neumünsterallee 6 - 8032 Zurich
Courvoisier Sohn, Mal- und Zeichenbedarf - Hutgasse 19 - 4000 Bâle
Couleurs au doigt FIPS : Heinrich Wagner & Co - 8048 Zurich
Gerstäcker Verlag, presses et fournitures p. gravures — D-5208 Eitorf
Vernis et couleurs JALLUT S.A. : 1, Cheneau de Bourg - 1000 Lausanne
A. Küng, Mal- und Zeichenartikel - Weinmarkt 6 - 6000 Lucerne
Droguerie du LION D'OR, dpt Beaux-Arts - 33, rue de Bourg - 1000 Lausanne
Couleurs PARACO : Pablo Rau & Co Zollikerstr. 121 - 8702 Zollikon
Produits BOLTA : W. Presser, Do it yourself - Gerbergässlein 22 - 4000 Bâle
Racher & Co AG, Mal- und Zeichenbedarf - Marktgasse 12 - 8001 Zurich
R. Rébetez, Mal- und Zeichenartikel - Bäumleinplatz 10 - 4000 Bâle
Reproductions d'art D. ROSSET - 7, ch. Pré-de-la-Tour - 1009 Pully
Schneider Farbwaren - Waisenhausplatz 28 - 3000 Berne
Matériel d'enseignement F. SCHUBIGER - Mattenbachstr. 3 - 8400 Winterthour
Schumacher & Co, Mal- und Zeichenart. - Mühlenplatz 9 - 6000 Lucerne
Crayons J.B. STAEDTLER : R. Baumgartner-Heim & Co - 8032 Zurich
H. Werthmüller, Buchhändler - Spalenberg 27 - 4000 Bâle

Argile, émaux BODMER TON AG - 8840 Einsiedeln
Böhme AG, Farbwaren - Neuengasse 24 - 3000 Berne
Fabrique de crayons CARAN D'ACHE - 1211 Genève 6
Editions DELTA S.A. - 1814 La Tour-de-Peilz
Colles Ed. GEISTLICH Söhne AG - 8952 Schlieren
Fours à céramique, Tony Güller - 6644 Orselina
Editions et reproductions KUNSTKREIS - 6000 Lucerne
Couleurs MARABU : Regista AG - 8055 Zurich
Produits PELIKAN : Günther Wagner AG - 8134 Adliswil
S.A.W. SCHMITT - Aftolternstrasse 96 - 8050 Zurich
Crayons SCHWAN : Hermann Kuhn - 8028 Zurich
Craies SIGNA : R. Zgraggen - 8953 Dietikon
SIHL, Papeteries zurichaises sur la Sihl - 8024 Zurich
Cadres standard STRUB SWB - 8003 Zurich
Couleurs TALENS & Sohn - 4657 Dulliken
TOP-Farben AG - Hardstrasse 35 - 8004 Zurich
Waertli & Co, Farbstifte en gros - 5000 Arau



par Gag

TOUT EST DANS L'ESPRIT

LES BLANCS ATTAQUENT ! LES ROUGES EN DÉFENSE !
RECULEZ LES ROUGES, PLUS VITE ! RECULEZ ! OUI !
NON ! AH ! BRAVO SALVADOR ! BIEN ! MARIA ! QU'EST-CE QUE TU
FAIS LA ?! LUIGINO, TA PLACE ! OUI ! LAAA-A
BIEN LES ROUGES ! ATTAQUEZ ! ET ALORS
LES BLANCS, EN ARRIÈRE ! OUI !
NON ! MAIS ?! AAAH !



OUI, VOYEZ-VOUS JEUNE HOMME, POUR VOTRE FUTURE CLASSE, CE QU'IL FAUT RETENIR C'EST L'ESPRIT ! CE QUI COMpte EN SPORT,
C'EST... C'EST... L'ESPRIT ! OUI !

TOUT EST DANS L'ESPRIT SPORTIF !

DÉVELOPPER CHEZ CES JEUNES L'ESPRIT D'ÉQUIPE, DE SOLIDARITÉ
LE SENS DE LA RESPONSABILITÉ ! DE L'UNION ! AAH ! LÀ ON MET LE DOIGT
SUR L'ESSEN TIEL

AHHH???



C'EST TA FAUTE SI ON
A PERDU ! T'AVais QU'À...

...MA FAUTE ! MA FAUTE !

ET TOI, TOI T'ES BON QU'À...

... ET PIS D'AILLEURS À MOI ON M'A
JA MAIS PASSÉ, PAS ! COMME SI ON...

HEIN ! C'EST QU'UN JEU ! GAGNÉ PAS QU'ON A PERDU

MOI SI J'Y AI RATÉ L'BUT C'EST
PASQU'ON M'A POUSSE JUSTE COMME ...

ET PUIS LUIGINO A TRICHÉ
ET L'PROF A RIEN VU, C'EST DÉGU...

BEUH ! VOUS AVEZ EU
D'LA CHANCE !

HEIN !! Y A PAS

D'QUOI FAIRE LES
MALINS ! VOUS AVEZ

ON A GAGNÉ, ON
A GAGNÉ ON A
GAGNÉ ON AGA...

OUAIH MAIS, SI J'T'AVais PAS PASSÉ,
ET LES ARRIÈRES ALORS ? SI ON

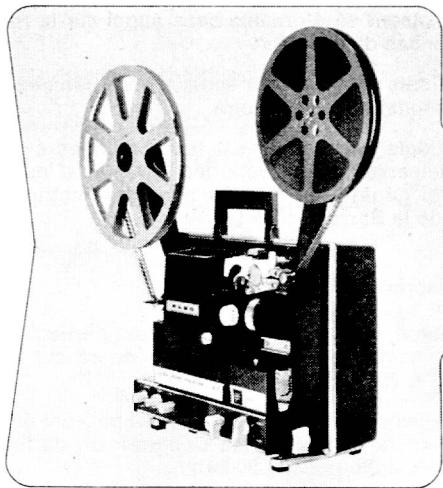
N'AURAIT PAS ÉTÉ LÀ HEIN ! NON MAIS !

HEIN ! VOUS M'FAITES RIRE ! QUI

C'EST QUI GARDAIT VOS BUTS ? !

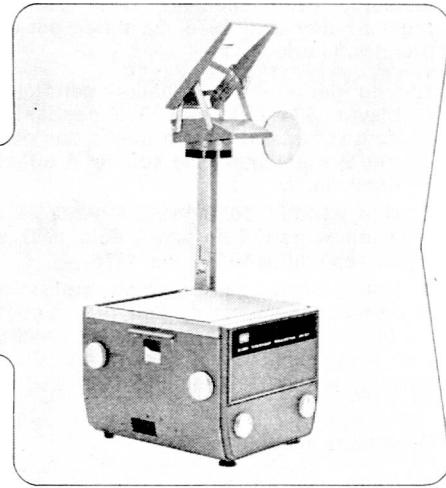
AH C'ÉTAIT UN BEAU MATCH !





ELMO-FILMATIC 16-S

AUDIOFILE



ELMO HP-300

ELMO

Projecteur ciné 16 mm pour films muets,
sonores optiques et magnétiques
Mise en place du film automatique
(passage visible et accessible d'où sécurité
parfaite)
Mise en place et retrait manuels du film
possible
Projection en marche avant, arrière et à
l'arrêt
Projection au ralenti (6 images à la seconde)
Haute luminosité par lampe halogène
24 V/250 W
Marche silencieuse
Double haut-parleur dans le couvercle
Service de qualité dans toute la Suisse

Rétroprojecteur de conception moderne
Haute luminosité par lampe halogène 650W
Lampe de réserve incorporée permettant
un changement instantané
Objectif à 3 lentilles pour une netteté
marginale parfaite
Ventilation silencieuse et efficace
Dispositif anti-éblouissant pour l'opérateur
Rétroviseur pour contrôle sur l'écran
Thermostat incorporé
Appareil pliable permettant un transport aisément
Y compris housse et dispositif d'avancement
avec rouleau transparent

Représentation générale
pour la Suisse



ERNO PHOTO AG,
Restelbergstr. 49, 8044 Zürich



- je/nous désirons *
- Documentation technique
Elmo-Filmatic 16-S
Elmo HP-300
- Conseil personnel
- Heure de visite désirée
- * marquer d'une croix ce qui convient

5

Nom: _____

Adresse: _____

Lieu et no postal: _____

Tel.: _____

Elmo

Cours spécial pour la formation d'instituteurs, éventuellement d'institutrices, primaires

(Vocations tardives)

Conformément à l'article 69 de la loi sur l'instruction publique secondaire, un cours spécial pour la formation d'instituteurs, éventuellement d'institutrices, primaires, est organisé dès avril 1974. Sa durée est de 40 mois et comprendra 3 périodes :

1. Une période de formation générale, à temps partiel, d'avril 1974 à fin mai 1975, pendant laquelle les candidats seront astreints à suivre des cours chaque samedi (ou éventuellement le soir) et à effectuer des travaux à domicile.
2. Une période de formation générale et professionnelle, à temps partiel de juin à août 1975, puis à temps plein de septembre 1975 à mai 1976.
3. Une période de formation professionnelle, de stages et de remplacements de juin 1976 à août 1977.

Au terme de cette formation, les candidats ayant satisfait aux exigences du Règlement du Cours, obtiendront le brevet pour l'enseignement dans les classes primaires.

Conditions d'admissibilité

1. Nationalité suisse
2. Age : de 22 à 35 ans
3. Bonne santé et bonne réputation
4. Certificat d'études secondaires ou de classes supérieures

5. Certificat de capacité professionnelle et exercice d'une profession.

Le Département se prononce sans appel sur la recevabilité des demandes d'admission.

Les candidats retenus sont soumis à un examen préalable dont le résultat est éliminatoire.

Les candidats qui remplissent les conditions énoncées ci-dessus demandent sans délai les formulaires d'inscription au Secrétariat général du Département de l'instruction publique, rue de la Barre 8, 1005 Lausanne.

Délai d'inscription : 15 février 1974.

La formation donnée préparera plus particulièrement à l'enseignement dans les classes du degré supérieur (élèves de 12 à 15 ans).

Tous renseignements complémentaires peuvent être demandés au Secrétariat général du Département de l'instruction publique : téléphone (021) 20 64 11.

NB : Ce cours ne sera organisé que si le nombre des inscriptions et des admissions le justifie.

Le chef du Département.

The advertisement features a large, stylized title "Gouache II CARAN D'ACHE" in bold, slanted letters. Below the title is a paint palette containing eight square wells, each with a different color. A paintbrush is shown dipping into one of the wells. To the right, a tube of paint is shown with the number "60" and the word "Caran d'Ache" visible. The background is white, and the overall design is clean and professional.

Nouvelles couleurs couvrantes pour la peinture à l'école et chez soi. d'une intensité maximum. économiques · mélanges et superposition de teintes illimités.

En tubes et en tablettes. étuis assortis de 8, 13 et 15 couleurs · couleurs séparées

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux